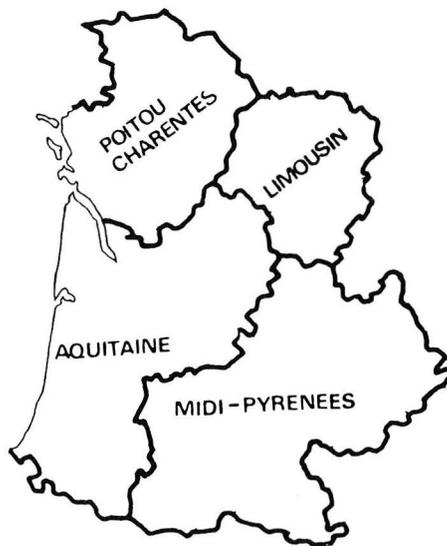


# AQVITANIA

TOME 10  
1992

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE  
D'ARCHÉOLOGIE



EDITIONS DE LA FEDERATION AQVITANIA

---

## SOMMAIRE

---

<b>D. DUSSOT, G. LINTZ et D. VUAILLAT,</b> <i>La sépulture gauloise de Boiroux commune de Saint Augustin (Corrèze) .....</i>	5
<b>Béatrice CAUET et François DIDIERJEAN,</b> <i>Mines d'or gauloises et habitats associés du sud-Limousin : méthodes de prospection archéologique .....</i>	31
<b>Bruno BIZOT et Myriam FINCKER,</b> <i>Un amphithéâtre antique à Agen .....</i>	49
<b>Josette ELAYI et Jean-Pierre BAREILLE,</b> <i>Découvertes gallo-romaines du Luc (Saint-Girons, Ariège) .....</i>	75
<b>Jean-Louis PAILLET et Catherine PETIT,</b> <i>Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes. Prospection aérienne et topographie urbaine .....</i>	109
<b>Yolande MARION, Francis TASSAUX et François THIERRY</b> avec des annexes de <b>Jacques DASSIÉ, Dominique TARDY, Pierre TRONCHE,</b> <i>Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente) .....</i>	145
<b>Laure LAÛT,</b> <i>L'habitat rural antique dans le Vic-Bilh. Prospections dans les cantons de Garlin, Lembeye, Thèze, dans les Pyrénées-Atlantiques .....</i>	195

Jean-Louis Paillet<sup>\*</sup>, Catherine Petit<sup>\*\*</sup>

## Nouvelles données sur l'urbanisme de Lugdunum des Convènes Prospection aérienne et topographie urbaine

### Résumé

Les vestiges découverts depuis 1986 en prospection aérienne et reportés sur un plan topographique du site complètent nos connaissances sur cette capitale de cité gallo-romaine. L'entrée des principaux axes routiers dans la zone urbaine a été précisée : voie de Dax vers l'ensemble Thermes/Temple, voie de Toulouse au nord-est et voie de Luchon à l'est. Dans le tissu urbain, une douzaine de nouvelles rues ont été observées. Un certain nombre d'entre elles, ainsi que d'autres, mises en évidence par les fouilles, convergeaient vers le monument rond, avant qu'un urbanisme quasi-orthonormé selon deux axes principaux différents ne se mette en place progressivement à partir de l'époque augustéenne. Les limites de la ville paraissent moins étendues (36 hectares au lieu de 72 proposés par B. Sapène), mais un habitat de faubourg s'est implanté le long des grandes voies au nord et à l'est. A l'intérieur de la ville, certains îlots apparaissent entièrement occupés, alors que d'autres semblent peu bâtis. Sur quelques photographies, on distingue des maisons à plan centré et des quartiers d'habitat dense. Mais, surtout, alors que nous ne connaissons de monuments publics que ceux exhumés par des fouilles, d'autres sont apparus : au nord des Thermes du Nord, un édifice avec sa galerie en U et ses trois salles au fond d'une cour, temple triple ou scholia ; un réservoir précédé d'un nymphée (?) semi-circulaire observé à proximité d'un bâtiment déjà reconnu par B. Sapène et que on peut désormais interpréter comme un temple à trois cellas juxtaposés. Seule l'interprétation de la structure composée de deux fossés de plan elliptique à l'entrée ouest de la ville reste énigmatique. L'ensemble place l'organisation urbanistique de la cité et son évolution dans une perspective nouvelles et permet l'élaboration sur des données plus fermes des prochaines stratégies de fouille.

### Abstract

The remains discovered since 1986 by aerial prospection and recorded on a topographic plan of the site complete our knowledge of this Gallo-Roman regional capital. The entry of the main thoroughfares into the urban zone has been made quite clear: the Dax road towards the *Thermae/Temple* unit, the Toulouse road to the north-east and the Luchon road to the east. In the urban network a dozen new streets have been observed. A certain number of them, as well as others, brought to light by the excavations, used to converge on the round monument before quasi gridded urban planning with two different main axes was progressively established of the Augustean era onwards. The boundaries of the city appear less extensive (36 hectares instead of the 72 proposed by B. Sapène), but a suburban habitation was established along the main northern routes and to the east. Inside the city, certain blocks appear entirely occupied, whereas others seem to be only slightly built up. On some photographs houses with centralised plans can be distinguished as well as areas of dense habitation. But, above all, whereas we had no knowledge of public monuments apart from those revealed by the excavations, others have appeared : to the north of the Northern *Thermae*, a building with a U-shaped gallery and three rooms at the farther end of a courtyard, triple temple or scholia ; a reservoir behind a semi-circular nymphaea noticed near to a building already recognised by B. Sapène, one that can now be interpreted as being a temple with three juxtaposed cellae. The only uncertain interpretation pertains to the structure comprising two ditches layed out in ellipse form at the western entrance to the city. The overall grouping places the city planning and its evolution in a new perspective, and enables the strategy for succeeding excavations to be developed upon sounder data.

\* J.-L. Paillet, architecte dplg, Institut de recherche sur l'architecture antique du CNRS, Ancien Palais de l'Archevêché, 28 Place des Martyrs de la Résistance, 13100 Aix-en-Provence.

\*\* C. Petit, Centre Charles Higounet, Maison de l'Archéologie, Université de Bordeaux III, 33405 Talence.

Cette recherche n'aurait pu être conduite sans la confiance et l'aide que les directeurs des Antiquités Historiques, R. Lequément et M.-G. Colin, nous ont accordées. Nos remerciements s'adressent aussi à tous les membres de l'équipe pluridisciplinaire qui, depuis 1984, unissent leurs efforts pour mieux connaître la cité des Convènes : P. Auvert, C. Dieulafait, G. Fabre, R. Gavelle I, J. Guyon, M. Janon, J.-M. Paillet, R. Sablayrolles, D. Schaad, J.-L. Schenck, P. Sillières et F. Tassaux. Notre réflexion s'est nourrie de cette recherche collective et nous

tenons à leur exprimer notre cordiale gratitude pour nous avoir autorisé à utiliser certaines de leurs plus récentes et inédites découvertes.

Merci encore à C. Dieulafait pour toutes les informations qu'elle nous a transmises, mais aussi pour toute l'énergie qu'elle déploie dans la gestion du site. Merci enfin à J.-L. Schenck, qui nous a toujours très généreusement accueillis et dont l'intime connaissance des vestiges nous a été précieuse. Un cordial hommage doit enfin être rendu à Peter Garston, pour sa «Bibliographie archéologique de Saint-Bertrand-de-Comminges pour l'époque gallo-romaine» réalisée en 1985. Le rassemblement des quelque 300 références constitue déjà une somme remarquable et leur classement, par ordre chronologique, par auteur et par revue, la rend d'une extrême utilité ; espérons qu'elle sera publiée prochainement. Un ultime merci doit être exprimé à P. Gros et à P. Varène qui nous ont encouragés et ont accepté de lire et de corriger notre manuscrit.

Saint-Bertrand-de-Comminges est peut-être la ville gallo-romaine qui a été le plus anciennement et le plus largement fouillée. Mais ce sont surtout ses édifices publics, son épigraphie et sa statuaire qui ont retenu l'attention<sup>1</sup>. Son organisation même n'a fait l'objet que de remarques isolées. Or, nous sommes là en présence d'un centre régional aux origines certes controversées, mais dont le développement reste d'abord augustéen et nous avons l'opportunité d'y suivre les étapes d'une création urbaine et d'en comprendre sinon les principes, du moins l'esprit.

Il est vrai qu'analyser un urbanisme suppose une connaissance étendue de la voirie et des zones résidentielles

et que celles-ci n'ont guère été dégagées en dehors du centre ville. Mais, la reprise des fouilles en 1985 a permis de découvrir et, dans un cas, de dater des éléments importants du réseau central, tandis que des survols systématiques enregistreraient des données nouvelles sur les zones périphériques les plus mal connues. L'ensemble permet maintenant de mettre en lumière, non seulement les principales caractéristiques de l'urbanisme de la Lyon des Convènes, mais aussi, dans une large mesure, sa gestation.

Nous nous proposons donc d'exposer ici nos découvertes, les réflexions qu'elles suggèrent, ainsi que les quelques hypothèses qu'elles autorisent<sup>2</sup>.

## Présentation de la zone et méthode

La zone concernée couvre approximativement 400 hectares. Dans la plaine, les terrains sont constitués de dépôts wurmiens de la Garonne : blocs, galets, graviers, sables et argiles<sup>3</sup>. L'exploitation agricole de ces espaces est caractérisée par la prédominance des prairies ; seules de modestes superficies sont labourées, pour la culture du maïs et de la luzerne principalement. Le maïs, s'il ne permet pas de déceler avec exactitude les structures d'habitat, révèle néanmoins avec précision le système de voirie. Quant à la luzerne et aux prairies, elles sont d'excellents traceurs de vestiges enfouis. A ces conditions agricoles très favorables à la prospection aérienne s'ajoute la très faible densité du bâti moderne. Ces caractéristiques rendent la zone particulièrement propice à la recherche archéologique par détection aérienne.

Les meilleures périodes de prospection ont été déterminées par la simple observation au sol des caractères phytographiques et par les bilans et prévisions météorologiques de la station d'Auch-Lamothe. Les vols, effectués de juin à septembre, ont obtenu les meilleurs résultats, dans le repérage des indices révélateurs, aux moments de la croissance et de la maturation des cultures et lors de sécheresse avancée sur les prairies.

Au delà de la seule collecte documentaire des informations obtenues par prospection aérienne, il nous a semblé

que le nombre et l'importance des vestiges découverts nous permettaient de faire progresser sensiblement l'étude de l'organisation urbaine. Aussi avons-nous choisi de reporter sur un même plan l'ensemble des informations, que ce soient celles recueillies lors des fouilles anciennes et modernes ou celles fournies par la prospection. Nos sources d'information étant extrêmement disparates, nous avons conscience que le plan général ainsi obtenu présente bien des imprécisions et des lacunes. Toutefois, les vestiges actuellement visibles ont fait l'objet de levés topographiques précis et ont été reportés avec le plus grand soin sur un fond de plan photogrammétrique au 1/1000 établi par la Société d'Etudes et de Travaux Photogrammétriques (SETP) de Salon-de-Provence en 1977. D'autres vestiges, mis au jour par B. Sapène et aujourd'hui remblayés, ont été recalés sur le même plan en utilisant les limites du parcellaire lorsque celles-ci étaient indiquées. Lorsqu'elles ne l'étaient pas, nous avons utilisé des photographies aériennes récentes pour replacer ces vestiges dans leur contexte. Lors de la grande sécheresse de l'été 1989, certains d'entre eux sont apparus très clairement et il nous a été possible d'en effectuer un relevé à partir de la terrasse de la porte Cabirole, d'où l'on domine la plaine<sup>4</sup>. Enfin, c'est à partir de photographies obliques que nous avons soigneusement positionné sur le plan le plus grand nombre de structures, grâce à des méthodes mettant en œuvre des alignements de

1. La bibliographie concernant la ville antique est extrêmement abondante. On trouvera dans les rapports de fouilles de B. Sapène et dans la synthèse récente de R. May les références essentielles.

2. Ces résultats correspondent à un bilan daté de septembre 1991. La poursuite des fouilles et des prospections terrestres et aériennes pourrait permettre de compléter, voire de modifier le plan établi.

3. Carte géologique de la France au 1/50000 Montréjeau XVIII-46 Comminges, BRGM, 1975.

4. Tous les relevés topographiques ont été effectués par J.-L. Paillet à l'aide d'un théodolite Wild T2, équipé d'un télémètre à onde infrarouge Wild DI 1000. Ces relevés s'intègrent directement dans le système des coordonnées Lambert et toute l'altimétrie est rattachée au Nivellement Général de la France de l'IGN.

points, des droites sécantes en des points remarquables (limite de parcelle, croisement de routes et poteaux), ou par homothétie lorsque les vestiges étaient parallèles à des limites parcellaires. C'est évidemment dans ce dernier cas que l'imprécision demeure la plus grande, mais nous avons fait tout ce qui était possible pour conserver les proportions des bâtiments, même si leur position n'est donnée qu'à plus ou moins 50 cm (soit 1 mm sur le plan au 1/1000 avant réduction). Dans d'autres cas, c'est la configuration du terrain et les anomalies du relief qui nous ont guidés pour proposer, voire assurer la localisation d'édifices disparus (pile funéraire d'Herranne, par exemple).

L'inventaire des structures (voies et bâtiments) reportées sur le plan d'ensemble (fig. 1) est proposé en annexe, hors texte, et des schémas de synthèse illustrent le contenu de l'article (fig. 2, 3 et 4). Par souci de clarté, nous avons arbitrairement numéroté les chemins, que nous supposons antérieurs à l'urbanisme augustéen (R1, R2, etc.) dans le sens des aiguilles d'une montre, les voies decumanes (D1, D2 etc.) du sud (*l'oppidum*) vers le nord (la Garonne) et les voies cardinales (C1, C2 etc.) d'ouest en est pour chacune des deux trames observées. Cette convention s'applique aussi bien pour le centre ville que pour les zones suburbaines. Dans le cas des voies d'époque impériale qui se sont superposées à des axes antérieurs, nous avons préféré conserver leur appellation d'origine. Toutes les voies n'étant pas encore identifiées, nous avons renoncé à effectuer une numérotation, même provisoire, des «*insulae*». Enfin, pour les ensembles fouillés, les principales références bibliographiques ont été indiquées.

## Les principaux axes routiers

Le premier apport de notre prospection aérienne intéresse les axes routiers régionaux et plus particulièrement les voies de Dax et de Toulouse-Agen, toutes deux mentionnées dans l'itinéraire d'Antonin (cette dernière résulte de la réunion des voies de Toulouse et d'Agen à la Croix du Bazert, sur l'autre rive de la Garonne). Ces deux voies sont difficiles à repérer sur le terrain et seuls des tronçons sont

apparus ; ils permettent cependant de corriger les itinéraires proposés antérieurement et de formuler de nouvelles hypothèses de tracé. Enfin, nous évoquerons aussi la voie de Luchon, bien qu'elle n'ait pu être repérée : elle existe sûrement et des indices indirects conduisent à reconstituer son arrivée en ville.

### La voie de Dax

Le tracé de cette voie pose des problèmes d'identification à son entrée dans la zone urbaine. Les interprétations des données de fouille divergent selon les auteurs. Le seul tronçon indiscutable a été identifié au N-O de la ville, sur la commune de Tibiran-Jaunac, où un sondage effectué par R. Lizop et B. Sapène a révélé «la direction de la voie et sa structure en grosses pierres non plates»<sup>5</sup>. A partir de l'entrée ouest de la ville, deux hypothèses de tracé ont été émises.

La première, qui a été proposée par R. Lizop, ne s'appuie sur aucune donnée archéologique. Elle suppose que la voie arrivant de l'ouest, d'Avantignan et de la vallée de la Neste, suivait le chemin actuel dit de Saint-Martin<sup>6</sup> et contournait par le sud le centre monumental pour assurer la liaison avec la voie de Luchon après avoir croisé la voie cardinale R4 que R. Lizop prenait pour le *cardo maximus* de *Lugdunum*<sup>7</sup>. Les sondages, effectués par B. Sapène en bordure de la route départementale D26a<sup>8</sup> pour vérifier cette hypothèse, n'ont pas fourni, selon cet archéologue, d'informations complémentaires. En fait, on constate que celui-ci ne prend pas en compte la découverte, dans le sondage Berrégas Bertrand<sup>9</sup>, d'une «rue» bordant au nord la même route D26a. Nous reviendrons sur ce point, qui nous paraît plus important que ne le laisse supposer le silence de B. Sapène.

La deuxième hypothèse, un tracé nord proposé par B. Sapène et repris par R. May<sup>10</sup>, suppose que le tronçon de voie<sup>11</sup> découvert en bordure sud du chemin rural des Monteils n'est pas un simple *decumanus*, mais la voie de Dax. Le chemin actuel, légèrement déplacé vers le nord, en garderait le souvenir.

5. Lizop, *Les Convenae*, p. 98 et p. 455 ; B. Sapène, Carnet de fouilles 1921, inédit.

6. Le chemin de Saint-Martin est indiqué sur le cadastre de 1831. La départementale 26 reprend aujourd'hui son tracé.

7. Lizop, *Les Convenae*, p. 98 et planche I, n° XVIII.

8. Trois sondages ont été réalisés en bordure nord de la départementale : sondage du cimetière, *rapport* 1932, p. 63 ; sondage Berrégas Bertrand, *rapport* 1932, p. 63-64 ; sondage Lortet I, p. 64, *rapport* 1932, p. 64.

9. *Rapport* 1932, p. 63.

10. May, *Le point sur les connaissances*, p. 81.

11. *Rapport* 1932, sondage Monsérié, p. 60-62.

Les résultats des prospections récentes, terrestres et aériennes permettent de résoudre cette question. Quatre tronçons de la voie de Dax ont, en effet, été repérés, l'un dans le secteur d'Aygo Bero en prospection aérienne ; le deuxième par P. Aupert en coupe dans un fossé de drainage ; le troisième consiste en une levée de terre linéaire à l'est du cimetière ; le quatrième a été identifié par R. Sablayrolles, puis P. Aupert, le long du péribole du temple. Ces trois tronçons pourraient appartenir à une voie rectiligne R3 axée sur ce qui deviendra le monument à enceinte circulaire et dont l'aboutissement au centre urbain est antérieur à l'urbanisation augustéenne d'après R. Sablayrolles. Cette voie a par la suite été déplacée vers le nord. En effet, la voie R3, fouillée par R. Sablayrolles dans son tronçon est, a été abandonnée lors de la construction du temple et de la galerie qui le borde au nord et remplacée par D4 immédiatement au nord de cette galerie. Sa date est fixée par P. Aupert et P. Sillières à l'époque augustéenne finale. Ce n'est qu'en 65-70 ap. J.-C., lors de la construction de l'état III des thermes, que cette voie D4 disparaît au bénéfice du seul *decumanus* D5. Toutefois, le tracé de cette voie n'est peut-être pas rectiligne. En effet, dans la zone à l'est du cimetière nous disposons en fait de deux indices. L'un, observé par J.-L. Paillet et mentionné ci-dessus, est une levée de terre, ce qui ne constitue pas une preuve indubitable, car toute la voirie antique de Saint-Bertrand est actuellement enfouie et elle n'apparaît jamais en surélévation. Le second est un tronçon de voie d'axe indéterminé, aperçu par B. Sapène à 1,20 m dans le sondage Berrégas Bertrand, évoqué ci-dessus, en bordure nord de la route moderne. Donc deux hypothèses : ou bien il y a deux voies, l'une rectiligne au nord entre Aygo-Bero et le monument à enceinte circulaire et l'autre quelque 60 m plus au sud, orientée droit sur le groupe temple-forum si son axe ouest-est devait être confirmé ; ou bien il n'y en a qu'une, elle n'est pas rectiligne et passe plus au sud. Dans la première hypothèse, il n'est pas exclu que nous ayons affaire à deux voies d'époques différentes : le tracé primitif rectiligne a pu être doublé lors de la création du centre monumental par une dérivation aboutissant dans l'axe de ce dernier.

Ces itinéraires n'excluent pas l'hypothèse proposée par B. Sapène et R. May, du passage d'une autre voie par le

nord. Il y aurait, dans ce cas, un dédoublement de la voie de Dax permettant de contourner la zone urbaine pour rejoindre, à l'est, l'axe de Toulouse. De fait, le sondage effectué au sud du chemin des Monteils par B. Sapène révèle la présence d'une voie. Enfin, en prospection aérienne nous est apparue une large trace légèrement courbe qui prolongerait cette voie septentrionale vers l'ouest (fig. 1), en direction de la route de Dax <sup>12</sup>.

### La voie de Toulouse (fig. 1)

Deux hypothèses ont également été émises pour le tracé de la voie de Toulouse-Agen à son entrée dans *Lugdunum*. A partir du carrefour du Bazert, où les chaussées provenant de ces deux villes se rejoignaient, R. Lizop, suivi par R. May <sup>13</sup>, suppose une direction sud-ouest à la voie unique, son franchissement de la Garonne quelque 900 m en aval de l'actuel pont de Labroquère, au pied de la tour de Labarthe, et son arrivée dans la ville le long de l'amphithéâtre, avant la jonction avec l'un des deux axes majeurs de l'agglomération, la voie rayonnante R4 que R. Lizop supposait être le *cardo maximus*. En revanche, E. Gavelle <sup>14</sup> préfère opter pour une direction plein sud et pense que la route actuelle aurait repris le tracé antique en franchissant la Garonne au pont de Labroquère. Cet auteur démontre en effet qu'un pont médiéval, dit de Saint-Just, qui succédait selon lui à un pont antique, était situé à l'emplacement du pont moderne.

Nos observations tendraient à confirmer cette deuxième hypothèse. Les clichés effectués depuis 1986 révèlent le tracé d'une voie de direction est-ouest dans le secteur du Couvent <sup>15</sup>. Cette voie s'infléchit progressivement vers le sud, en décrivant une large courbe qui aboutit au monument à enceinte circulaire n° 37. Cette pénétrante majeure, R5, a fait l'objet de trois sondages ; le plus profond, effectué par P. Aupert, a atteint un niveau d'empièchement du tout début du Ier siècle sous-jacent à plusieurs recharges et inférieur d'une quarantaine de centimètres aux empattements des fondations du premier édifice des thermes du temple qui est d'époque augustéenne. Il est donc possible que cette voie R5 ait comporté un état pré-augustéen, avant d'être intégrée dans la trame d'époque augustéenne et d'y jouer le rôle de *cardo maximus*. Venant

12. L'absence de tracé de voie à l'intérieur de la structure elliptique et la forme générale courbe observée, nous invitent à supposer que la voie de contournement passait au sud de l'ensemble n° 108.

13. Lizop, *Les Convenae*, p. 98 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 79.

14. Gavelle, *Sur les passages*, p. 9-10 ; Gavelle, *Le pont*, p. 1-7 ; Gavelle, *Sur un livre*, p. 10-11 du t.à.p.

15. Cette voie a été reconnue par B. Sapène lors de la pose d'une canalisation de gaz : B. Sapène, Observations générales faites au cours de la pose de canalisations de gaz, rapport inédit, 1964 ; voir également au sujet d'une voie découverte dans le secteur du Couvent, Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 28. Le tracé de la voie a été observé sur les photographies aériennes verticales de l'IGN, mission 1963-1984-1989.

du carrefour du Bazert et franchissant la Garonne à Labroquère, elle prendrait une direction ouest, puis passerait au sud des monuments funéraires n° 98, 99 et 110 en longeant par le sud le village actuel de Valcabrière. Le franchissement du fleuve par un pont ferait de ce tracé la voie principale, mais cela n'exclut pas qu'il ait existé un tracé secondaire traversant la Garonne par un gué en aval du pont<sup>16</sup>. En effet, nous avons également observé le prolongement vers le nord de la trace du *cardo maximus* R5, en direction de la Garonne, avec une dérivation, C12 et D11, en direction de l'amphithéâtre et des berges du fleuve<sup>17</sup>.

Nous voyons, en tout cas, que l'hypothèse d'un nœud routier proposée par R. May immédiatement au sud de l'amphithéâtre<sup>18</sup> et qui, du reste, ne s'appuie sur aucune donnée archéologique, n'est pas confirmée par nos prospections. Les indices actuellement disponibles le situeraient plus au sud-ouest (fig. 3).

### La voie de Luchon, de Saint-Béat et d'Espagne

La voie venant d'Espagne, qui aurait été, d'après R. Lizop puis R. May, dégagée à l'est du mausolée d'Herranne<sup>19</sup>, C16, et qui a donc été portée en tireté par J. Schreyeck sur un plan ancien<sup>20</sup>, le long du camp romain, n'apparaît curieusement pas sur les photographies aériennes. Ce tracé, s'il existe, ne peut constituer qu'une dérivation tardive permettant d'accéder directement au camp de Tranquistan n° 71. En ce qui concerne la voie elle-même, R8, dont aucune trace n'apparaît, plusieurs indices nous invitent à croire qu'elle est recouverte par la route moderne. L'orientation des murs trouvés en fouille ou en prospection dans les quartiers du Plan, de Bernet et de Caubenc d'une part, et de Coupéré et d'Herranne d'autre part, ne trouve sa logique que si l'on suppose la présence d'une voie dont le tracé, curviligne, a servi d'axe directeur à l'implantation des habitats (fig. 3 et fig. 1, n° 13, 30, 43, 47, 49 et 50). De plus, l'avant-dernier tronçon de la route moderne, compris entre les quartiers de Coupéré et du

Plan, est parfaitement aligné avec le centre du monument à enceinte circulaire. On peut donc raisonnablement supposer que cette voie R8, qui constitue le prolongement naturel de R3 en direction de Luchon, est elle aussi antérieure à l'urbanisation augustéenne. Nous verrons plus loin que si elle a existé, son dernier tronçon, au sud du *macellum*, a été désaffecté au profit du *decumanus* D3 qui desservait les domus des chantiers Basc, Escoubas et Gez (n° 27 du dépliant).

## Un carrefour antérieur à l'urbanisme augustéen

Nous avons vu que la voie de Dax R3 préexistait à la première implantation monumentale que l'on connaisse : le temple dynastique. Il en va sans doute de même pour son prolongement vers Luchon R8 et pour la voie R5 provenant de Toulouse. La rencontre de ces deux grands axes s'opère en un lieu où fut construit, à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère, un monument, ensuite entouré d'un mur circulaire, qui se présente comme un sanctuaire de carrefour. Or, ce monument ne s'élève pas à un endroit remarquable de la trame urbaine impériale. En outre, il fut précédé par un empiérement pré-augustéen légèrement surélevé par rapport à la voirie R3 comme par rapport à une éventuelle phase pré-augustéenne de R5. Tout porte donc à penser qu'il a succédé à une installation antérieure plus sommaire, détruite au moment même de l'édification du piédestal ou dont la symbolique restait encore assez forte pour justifier une nouvelle construction.

Deux autres éléments sont à verser à ce dossier. L'une des trois voies qui ont été recouvertes par le *macellum* se dirige vers le monument de carrefour. On ne sait si elle est pré-augustéenne, mais elle est au moins antérieure au *macellum*, c'est à dire pré-tibérienne. Ses trois recharges successives attestent une durée de vie relativement longue. Elle constitue donc, soit une survivance d'un état antérieur

16. Gavelle, *Sur les passages*, p. 12-14 ; Gavelle, *Le site urbain et ses abords*, p. 46-47.

17. L'emplacement supposé du port fluvial, n'est pas celui proposé par R. May, qui le situe au niveau du village de Valcabrière. Voir à ce sujet les remarques de R. Gavelle dans Gavelle, *Sur les passages*, p. 14 ; Gavelle, *Sur un livre*, p. 5 du t.4 p. et Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 28, note 29.

18. May, *Le point sur les connaissances*, p. 81.

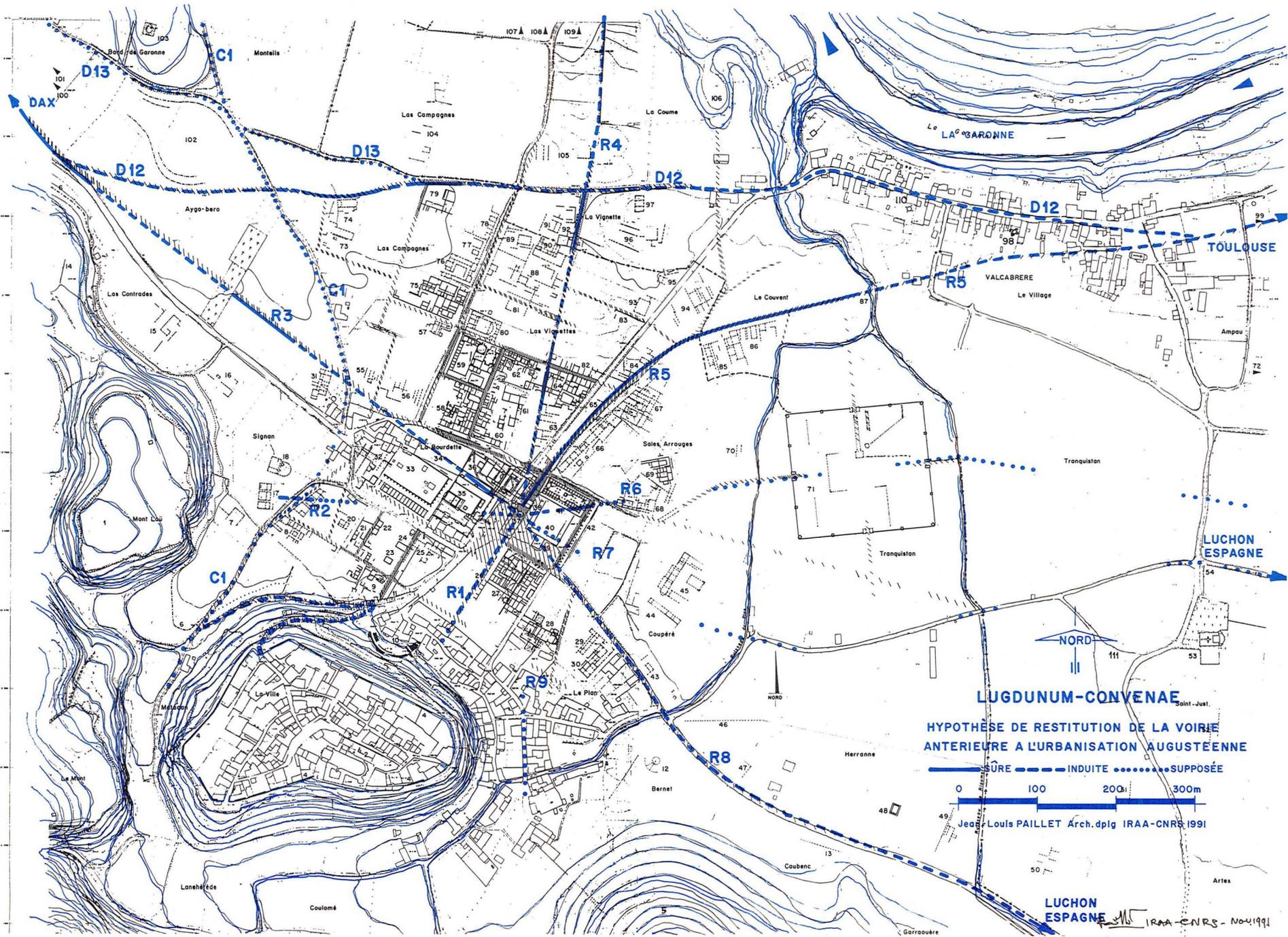
19. May, *Le point sur les connaissances*, p. 79. Malheureusement, l'auteur n'indique pas de référence bibliographique et nous n'avons pas retrouvé la mention de sondage près du mausolée.

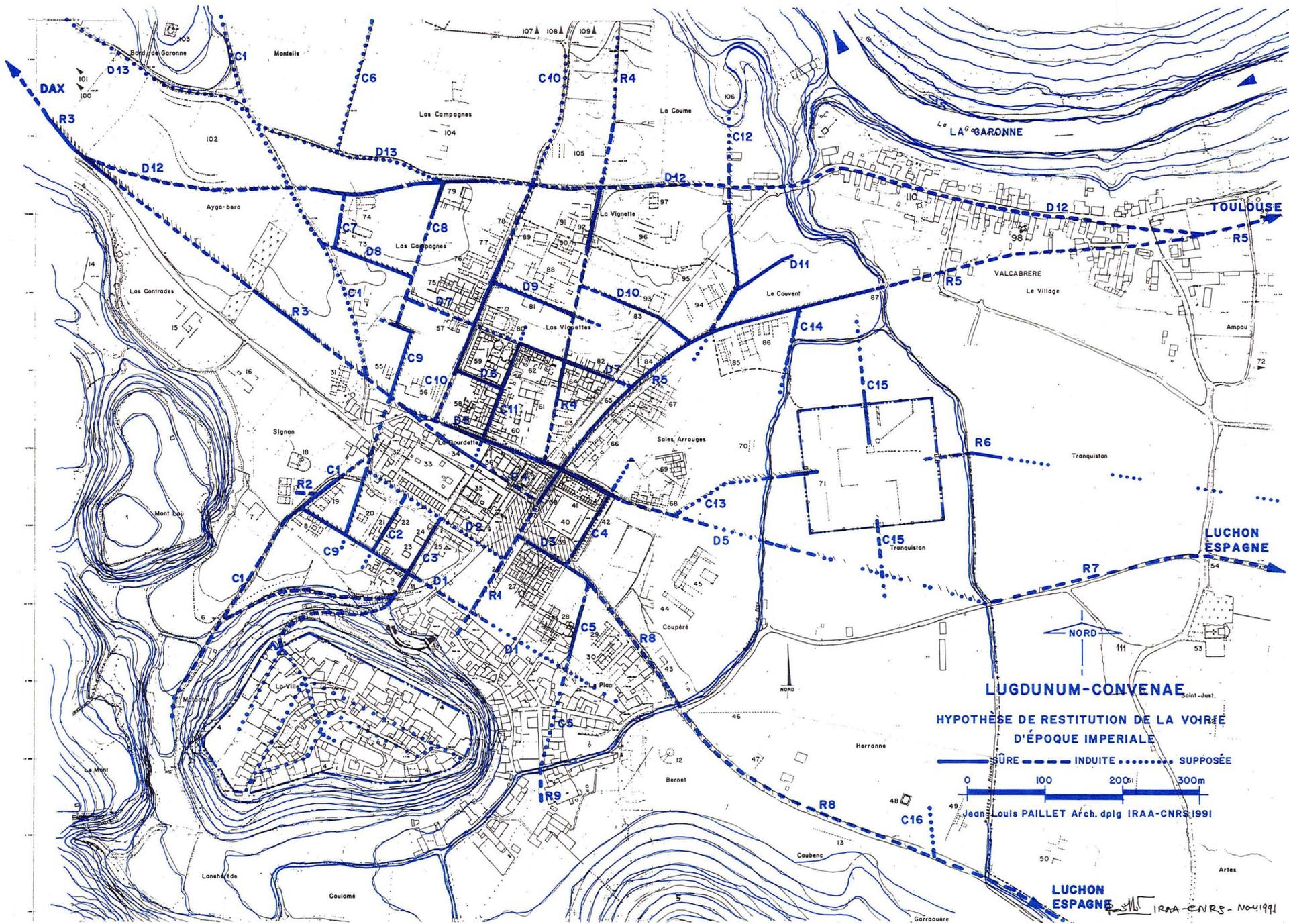
20. Le plan de J. Schreyeck du Bureau d'architecture antique de Pau, a été réalisé à partir des plans de R. Lizop et B. Sapène, ainsi que de photographies aériennes verticales. Le tracé proposé est situé plus à l'ouest que celui indiqué par R. May.

Fig. 1. — Dépliant : Plan topographique général des vestiges antiques fouillés et repérés dans les communes de Saint-Bertrand-de-Comminges et de Valcabrière, réalisé par J.-L. Paillet, architecte dplg à l'IRAA du CNRS, en collaboration avec C. Petit pour les prospections aériennes, et avec la participation de P. Aupert, C. Dieulafait, G. Fabre, J. Gallagher, † R. Gavelle, J. Guyon, M. Janon, J.-M. Labarthe, † J. Martin, R. Monturet, J.-M. Paillet, R. Sablayrolles, † B. Sapène, D. Schaad, J.-L. Schenck, P. Sillières et F. Tassaux (Rapport 1991).

Fig. 2. — p. 114. Restitution schématique du plan de la voirie rayonnante antérieure à l'urbanisation augustéenne de la Lugdunum des Convènes : J.-L. Paillet, arch. IRAA-CNRS

Fig. 3. — p. 115. Restitution schématique du plan du réseau de la voirie du Haut-Empire de la Lugdunum des Convènes. Il s'organise selon deux axes directeurs différents mais une partie de la voirie rayonnante antérieure est conservée : J.-L. Paillet, arch. IRAA-CNRS





à l'urbanisme augustéen, soit, tout au moins, la preuve que la trame augustéenne ne s'est pas étendue dans cette zone. Enfin, le tracé très convergent du *cardo* R4, attesté à l'époque impériale par plusieurs fouilles est en totale discordance avec la trame impériale du quartier nord. Il ne peut s'expliquer que par sa superposition à l'axe d'un chemin plus ancien appartenant au réseau convergent. Cette hypothèse de restitution de plusieurs voies convergentes antérieures au projet d'urbanisme augustéen ne semble pas si hardie si l'on considère que ce schéma n'est pas totalement isolé. Il ne faut pas oublier non plus, qu'il répond avant tout à des contraintes topographiques constantes dont il a fallu tenir compte depuis la première installation humaine sur l'*oppidum* jusqu'à aujourd'hui. Depuis le pied de la colline il n'existe guère d'autres solutions pour se rendre à Dax, à Toulouse et Agen, à Luchon et Saint-Béat ou à la Garonne que par les tracés traditionnels, qui n'ont guère évolués depuis le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Les seules modifications apportées à ce réseau tiennent aux déplacements du point focal de leur croisement.

Plusieurs plans de villes antiques conservent la trace et parfois les axes des voies antérieures, soit dans leur propre réseau soit seulement à la hauteur de quelques pénétrantes obliques. On peut en effet observer dans plusieurs d'entre eux des voies obliques en discordance avec la trame orthonormée classique : Amiens, Nîmes, Arles, Périgueux, Sens, Aix-en-Provence, Verulamium et Poitiers. Dans d'autres cas, ces grandes pénétrantes obliques ont été obliérées par la rigueur du carroyage orthonormé impérial : c'est le cas d'Avenches et de Rouen par exemple. Le fait qu'à Saint-Bertrand-de-Comminges l'urbanisation augustéenne ait en partie respecté les axes des voies antérieures et qu'aucun habitat médiéval et moderne ne se soit implanté sur la ville basse constitue une remarquable opportunité qui nous a permis de décrypter dans le cadastre actuel les traces d'un réseau de chemins convergents <sup>21</sup>.

Quoi qu'il en soit, si la fouille apporte la démonstration que le *cardo maximus*, notamment, comporte bien une phase antérieure à l'urbanisme augustéen, il faut encore expliquer pourquoi un nœud routier s'est constitué et a été matérialisé par un sanctuaire de carrefour en un lieu où les fouilles n'ont révélé aucune trace d'habitat contemporain. En revanche, elles ont prouvé l'existence d'une vaste et épaisse couche noire composée essentiellement de déchets organiques animaux et une très importante quantité d'ossements de bovidés qui sont caractéristiques des champs de foire aux bestiaux (vente et abattage). La présence de ce carrefour serait donc à mettre en relation avec ce supposé *Forum Boarium* où se seraient rassemblés les pasteurs du piémont Pyrénéens.

Nous ne pouvons donc, dans l'état actuel de notre documentation, que mentionner cette possibilité, dans la mesure où, suggérée par quelques indices, elle est susceptible d'expliquer certaines anomalies du tissu urbain ultérieur, mais en signalant qu'elle reste substantiellement à vérifier et à préciser par les fouilles à venir.

## La trame urbaine

### 1. Les limites de la ville (fig. 4)

Fixer les limites de la ville soulève certains problèmes concernant, d'une part, les conditions de l'occupation de l'*oppidum* et, d'autre part, l'interprétation de traces archéologiques sur les collines avoisinantes et de leur relation avec la ville basse. En outre, nos hypothèses découlent d'observations aériennes : les limites inhérentes à cette méthode de recherche font que certains secteurs pourraient se révéler riches en vestiges jusqu'à présent invisibles, ce qui modifierait notre vision de l'étendue de la ville.

R. Lizop, s'appuyant sur la découverte d'armes en fer, supposait l'existence d'une autre agglomération sur le

21. L'existence d'autres voies appartenant à ce réseau convergent reste encore trop hypothétique pour que nous ayons pris le risque de les matérialiser autrement qu'en pointillé sur le plan. Il s'agit en particulier de la voie R2 qui devait permettre de rejoindre le seul chemin d'accès à la ville haute et dont l'axe aurait conditionné l'orientation apparemment aberrante du groupe des trois temples du vallon de Signan. De même, le prolongement vers l'est de la voie R6 entre le ruisseau du Plan et le Rioumort pourrait être à l'origine de l'orientation apparemment discordante du camp de Tranquistan construit à la fin du second siècle. Cet argument, s'il devait s'avérer exact, impliquerait une survivance d'au moins une partie de ce réseau étoilé pendant les premiers siècles de l'Empire dans les quartiers suburbains. La poursuite linéaire de la voie, R7, de Dax vers Luchon et l'Espagne au-delà du monu-

ment à enceinte circulaire pourrait être argumentée par les différences stratigraphiques observées par F. Tassaix dans la fouille des secteurs nord et sud du portique en *pi*. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante qu'elle résout le problème gênant de l'isolement de l'église Saint-Just de Valcabrière en la reliant à une voie de circulation importante dont un tronçon est encore utilisé aujourd'hui. L'existence dans le réseau urbain moderne d'une rue du quartier du plan axée sur le monument à enceinte circulaire suggère qu'elle puisse avoir repris l'axe d'une voie, R9, appartenant à ce réseau convergent.

22. R. Lizop, *Les Convenae*, p. 75 ; R. Lizop, *Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine*, Toulouse-Paris 1931, p. 166.

plateau voisin du Mont Laü<sup>22</sup>. Les photographies aériennes ne nous permettent pas pour l'instant de confirmer cette occupation. Néanmoins, l'observation par J.-L. Schenck d'une zone imperméable attestant vraisemblablement l'existence d'un sol hydrofuge anthropique, nous invite à poursuivre notre recherche. Un autre point reste à préciser, celui de la présence, au sommet du Mont Arès, d'une plateforme aménagée, munie d'une enceinte double par endroits. Cet ouvrage remarquable, constitué de gros galets et de blocs de rocher de grandes dimensions, très habilement appareillés et ne présentant pas de traces de mortier, implique certainement une occupation de la colline, mais à une époque qu'il est encore impossible de préciser. Signalons également qu'un chemin d'accès à son plateau sommital est bordé de part et d'autre par des murs de même facture. L'appareil des murs inviterait à y voir une installation pré-romaine, mais seuls des sondages permettront de vérifier une telle hypothèse.

En ce qui concerne la ville haute occupée par le village médiéval, des découvertes fortuites<sup>23</sup> attestent une occupation de l'*oppidum* au III<sup>e</sup> siècle, mais il semble probable qu'il ait été urbanisé dès le I<sup>er</sup> siècle

En fait, nos seules véritables découvertes concernent des zones excentrées : elles permettent de modifier certaines limites de la ville dans la plaine, telles que les recherches anciennes les avaient fixées<sup>24</sup>.

B. Sapène<sup>25</sup> se fonde en effet sur les observations effectuées en 1964, lorsqu'il surveillait la pose d'adductions d'eau et de gaz, pour proposer des limites de l'agglomération antique.

A l'ouest, la ville s'arrêterait au droit du Mont-Laü, en raison de l'absence de structures et de voirie dans la prairie d'Aygo-Bèro. La découverte, par J. Schreyeck, d'un vaste ensemble, n° 102, situé plus à l'ouest, confirmé en prospection aérienne et constitué principalement de deux fossés parallèles décrivant deux arcs elliptiques opposés et apparemment non jointifs, ne remet pas en

cause l'opinion de B. Sapène, car la structure semble isolée et étrangère à ce que l'on peut rencontrer dans une ville. En effet, on remarque que les dimensions de la surface enclose, 1,2 ha, sont importantes, que le parcellaire actuel a conservé la forme initiale et qu'aucun tracé de voie n'en franchit l'espace interne, par ailleurs libre de toute structure bâtie. Si la présence de fossés est bien attestée, à toute époque, des « camps » néolithiques aux parcellaires fossiles du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>, leur forme ne se rapproche pas de celle que nous avons découverte. Seuls les enclos observés dans le Nord de la France<sup>27</sup>, à caractère mi-agricole, mi-pastoral, présentent, comme c'est le cas ici, des dimensions importantes. Mais leur plan, même lorsqu'il est curviligne, est bien différent du nôtre et l'identification exacte de cette structure elliptique, en l'attente d'une fouille, demeure en suspens. Tout au plus, peut-on proposer comme hypothèse de travail d'y voir un parc à bestiaux, à mettre en relation avec une activité pastorale. La voie de contournement, D12, paraît l'éviter ce qui laisse présumer qu'elle lui est postérieure, ou en est au plus tôt, contemporaine. Quoi qu'il en soit, cette structure, qui est trop éloignée du centre de la ville, ne constitue probablement pas un élément urbain. Les habitats les plus proches ont, d'ailleurs, été observés sensiblement plus à l'est : les uns le furent par B. Sapène dans des sondages effectués au nord de la voie de Dax jusqu'au mur ouest du cimetière<sup>28</sup>, les autres par nous-mêmes dans l'espace compris entre la bordure sud de cette voie et le bâtiment rectangulaire n° 15. L'ensemble, apparemment peu dense, peut constituer un habitat de bordure de route dans une zone de faubourg. Les seules traces d'habitat bordé d'une voirie apparaissent au nord en 73-74 à proximité des voies D8, D12 et C7. Elles paraissent constituer l'avancée la plus occidentale de la ville.

Au nord, B. Sapène fixe la limite de la ville au grand mur de bordure de Garonne n° 108. Pourtant, entre le chemin des Monteils et la Garonne, les seules structures connues n'étaient, d'une part, que ce grand mur de soutènement de 180 m de long, épaulé par des contreforts à alvéoles semi-

23. Lizop, *Les Convenae*, p. 83-84 et p. 366-367 ; Gavelle, *Notes sur l'oppidum*, p. 83-111 ; *Gallia*, 1966, p. 422. Découverte de vestiges sur l'*oppidum* : bassin n° 2, tombe en amphore, sol en *opus signinum*, fondation d'un bâtiment de forme circulaire de 3 m de rayon et matériel abondant (monnaies, inscription funéraires, marbre).

24. La superficie de l'agglomération était de 134 ha pour R. Lizop (*Lizop, Les Convenae*, p. 82), de 72 ha pour B. Sapène (*Gallia*, 1966, p. 422),

enfin de 65 ha pour R. May (*May, Le point sur les connaissances*, p. 83).

25. B. Sapène, Observations générales faites en cours de canalisations sur l'emplacement de la ville antique, rapport inédit 1964 ; *Gallia* 1966, p. 422.

26. Nombreux exemples de fossés révélés en prospection aérienne, voir «Le point sur la prospection aérienne», dans *Journée d'archéologie aérienne* (20 avril 1985),

Toulouse, 1988 ; *Le passé vu d'avion dans le nord de la Haute-Bretagne, Apports de la prospection aérienne et la sécheresse de 1989*, CRAA, 1990.

27. R. Agache, *La Somme pré-romaine et romaine*, Amiens, 1978, p. 83-206.

28. Structures d'habitat en bordure de la voie dans *Rapport 1932 : sondage du cimetière* p. 63, sondage Berrégas Bertrand, p. 63-64 et sondage Lortet I, p. 64.

cylindriques et qui ne présente pas, malgré ce qu'en dit R. Lizop, le caractère d'un rempart<sup>29</sup>, et d'autre part, l'amphithéâtre n° 106. Nous avons, depuis, découvert un mur à décrochement n° 107, parallèle au mur à alvéoles, à 20 m au sud de celui-ci, et quelques traces de murs en bordure nord de la voie de contournement D12, dans les secteurs de Las Campagnes n° 104 et de La Coume n° 105. L'ensemble est donc bien lâche et bien dispersé et il paraît abusif de considérer comme urbaine cette zone de quelque 24 hectares située au nord du chemin des Monteils.

Au nord-est, dans le secteur du Couvent, B. Sapène a retrouvé la voie de Toulouse (voir *supra*) et a noté la présence de murs qu'il suppose appartenir, d'après la toponymie, à l'époque médiévale. Nous avons nous-mêmes identifié deux ensembles d'habitat n° 85-86 (fig. 5), dont l'orientation, fondée non plus sur la trame urbaine, mais sur celle de la voie de Toulouse, marque la transition entre la ville et sa campagne et en fait plutôt un habitat «bourgeonnant» de faubourg. Quoiqu'il en soit, la limite de la ville dans cette zone semble se situer entre le quartier d'habitation n° 67 et ces habitats bordant la voie.

À l'est, B. Sapène fait s'étendre la ville jusqu'au camp. Or, nous n'avons rien relevé dans cette zone, sinon les petites traces n° 70 entre les Sales Arrouges et ce camp. Plus au sud, le ruisseau du Plan détermine, selon B. Sapène, la limite urbaine. Pourtant, le seul édifice important qui ait été repéré à l'est du *macellum* est le complexe n° 44-45, dit de Coupéré, qui se trouve sensiblement en deçà de cette limite. Il n'est toutefois pas impossible que les brutales inondations du ruisseau du Plan aient fait disparaître les traces d'autres vestiges construits sur sa rive gauche.

Enfin, au sud de la route départementale, la limite semble, avec les bâtiments n° 29 et n° 30, encore plus en retrait, mais il est vrai que, dans cette zone, les constructions modernes gênent considérablement les observations. Les nouvelles structures repérées encore plus à l'est, de part et d'autre de la voie R8 (n° 12, 13, 46, 47) y compris au-delà du mausolée d'Herranne (n° 48), appartiennent, comme la pile elle-même, à l'architecture funéraire ou à un modeste habitat de type rural suburbain, dispersé en bordure de la route antique (n° 49 et n° 50).

Ainsi, tout en étendant la zone **construite** beaucoup plus largement que ne le supposait B. Sapène, nos observations restreignent de moitié la zone **urbaine** proprement dite. Celle-ci ne mesurait pas plus de 600 m d'est en ouest, ainsi que du nord au sud, au lieu des 850 m proposés par cet auteur, soit une superficie de 36 hectares (non compris le camp de Tranquistan), au lieu des 72 qu'il comptait pour la ville basse. Toutefois, l'agglomération, avec ses faubourgs et ses *villae* marginales reste relativement étendue ; la prospection aérienne a en effet également précisé la localisation de plusieurs groupements d'habitat diffus correspondant certainement à des communs, granges et étables d'installations agricoles, pastorales et artisanales.

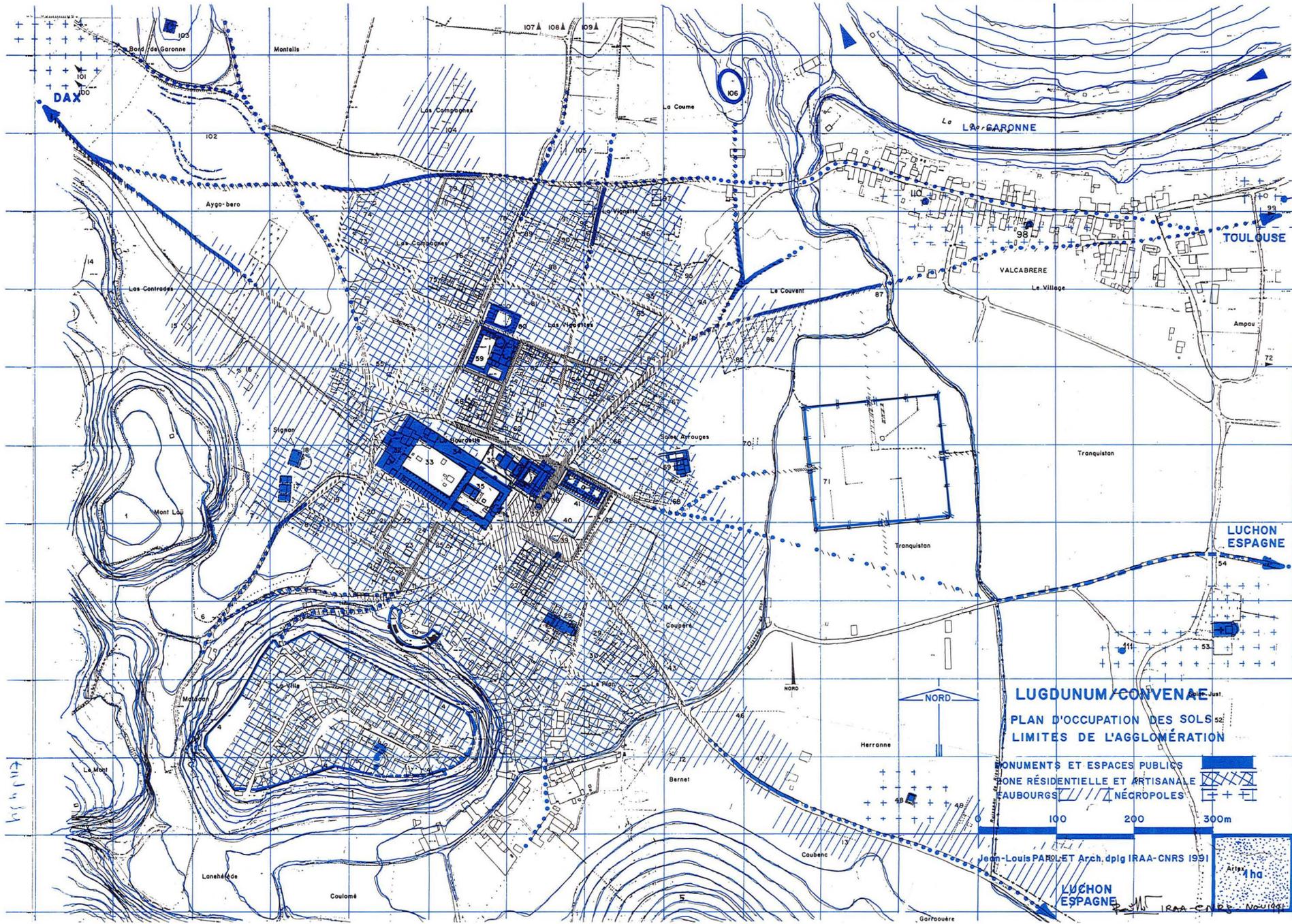
### L'organisation de la voirie (fig. 2 et 3)

La prospection et les fouilles récentes ont permis la découverte de nouvelles voies, rayonnantes apparemment primitives, ou cardinales et decumanes, du noyau urbain. Leur description et leur localisation sont données dans l'annexe n° I. Malgré l'importance numérique des nouvelles observations (une douzaine de tracés inédits ou de tronçons nouveaux de voies déjà connues), il nous est cependant encore impossible d'identifier correctement le nombre et le module des îlots. Ceux-ci présentent des espaces de dimensions et de formes extrêmement variées, carrées, rectangulaires ou trapézoïdales, commandées par un système de voirie apparemment complexe, mais à l'intérieur duquel il est désormais possible de déceler un pôle et des axes directeurs (fig. 1 et 3).

On est frappé, en effet, par l'irrégularité de ce système, au sein duquel on compte, même en se limitant à la zone d'habitat relativement dense, une bonne douzaine d'orientations différentes. Celles du camp de Tranquistan, comme celles des voies qui bifurquent de la route de Toulouse vers l'amphithéâtre et vers la Garonne en empruntant la dépression du Rioumort, ou encore celles du sud du quartier du Couvent, sont également différentes, mais elles paraissent relever d'établissements marginaux et non du noyau urbain proprement dit.

Fig. 4. — *Lugdunum-Convenae*, schéma de la ville antique et ses quartiers.  
Plan d'occupation des sols : espaces publics, espaces résidentiels, zones rurales et limites de l'agglomération antique.  
J.-L. Paillet, arch. IRAA-CNRS

29. Lizop, *Les Convenae*, p. 78-79.



**LUGDUNUM/CONVENAE**  
**PLAN D'OCCUPATION DES SOLS**  
**LIMITES DE L'AGGLOMÉRATION**

- MONUMENTS ET ESPACES PUBLICS
- ZONE RÉSIDENNELLE ET ARTISANALE
- FAUBOURGS
- NÉCROPOLES

100 200 300m

Jean-Louis PAROLET Arch. dplg IRAA-CNRS 1991

**LUCHON ESPAGNE**

1 ha

### La voirie impériale

Le cas de la voie decumane D5 pose problème. De tracé ambigu et s'infléchissant vers le sud-est au delà de son croisement avec la voie cardinale majeure R5, elle répond mal aux critères de linéarité et d'orthogonalité du schéma romain classique. La poursuite du sondage n° 9 en bordure nord du *macellum*, interrompu en 1988, permettrait de préciser sa chronologie. Sans cette preuve indispensable, les hypothèses suivantes fondées sur une lecture raisonnée du plan de la ville antique resteront fragiles.

La voie décumane D5 paraît avoir joué le rôle de limite entre deux systèmes de carroyage urbain d'époque impériale. Le premier, certainement augustéen, intègre la colline de la ville haute, les quartiers de Signan, du Plan, des Bourdettes (le centre monumental) et de Coupéré, dans une trame dont l'axe directeur nous paraît être la voie rayonnante R1 comprise entre le monument à enceinte circulaire et le pied de la colline (prolongement sud du *cardo maximus*). La deuxième trame urbaine est située sur le flanc nord de D5. Commandée par lui, elle se déploie jusqu'à la voie de contournement dite du Chemin des Monteils qui, nous l'avons dit, correspond à la limite septentrionale de l'agglomération antique.

L'existence de ces deux trames, séparées par D5, n'implique pas nécessairement de différence chronologique entre elles. Ce projet nous semble du reste unitaire. S'il y en avait eu deux, nous serions en effet contraints de penser que les aménageurs antiques ont limité, dans un premier temps, l'extension de la zone urbaine à la ville haute et à une première couronne bordée au nord par la *decumanus* D5. Cette hypothèse nous paraît peu réaliste, car le centre politico-religieux, ainsi placé en limite, n'aurait pas pu répondre à sa fonction de centre et, surtout, presque aucune place n'aurait été ainsi prévue pour l'habitat. De plus, si les quartiers des Las Campagnes et des Las Vignettes avaient été carroyés, dans un premier temps, par la trame orthogonale commandée par les axes majeurs du centre monumental, nous en aurions certainement trouvé la trace. Le *cardo* C9, qui raccorde les deux trames entre elles fournit un indice supplémentaire en faveur de leur contemporanéité. Il est donc raisonnable de penser qu'un seul plan d'urbanisme, s'appuyant sur deux axes directeurs non perpendiculaires a été conçu afin de pouvoir intégrer et réutiliser certains chemins primitifs et ainsi conserver, au moins partiellement, la trace du passé dans la nouvelle

composition urbaine. La raison pour laquelle D5, malgré son tracé oblique, joue un rôle majeur n'est guère perceptible en l'état actuel de nos connaissances.

Aucune de ces deux trames n'est, du reste, d'une extrême régularité et l'on devine çà et là, d'autres adaptations et compromis. C'est ainsi que l'axe de la voie cardinale C9 a été légèrement dévié pour mieux répondre à sa fonction de raccordement entre les deux quartiers. Les axes des *cardines* C7 et C8 témoignent aussi d'une certaine liberté vis-à-vis de la rigoureuse orthogonalité. Enfin, R4 échappe à tout système et nous avons vu que c'est peut-être dû à son antériorité par rapport au carroyage.

Le plan de la ville ne procède donc manifestement pas d'une géométrie rigoureuse. Il a été organisé, secteur par secteur, tantôt en fonction de voies rayonnantes, tantôt en les oblitérant.

L'ensemble du tissu n'a pas été urbanisé dans le même temps. Si le temple et les thermes I, bâtiments essentiels de toute cité, ont été construits dès l'origine, il est frappant de constater que le secteur voisin, au nord-est du monument circulaire, a conservé ses rues sinueuses et divergentes jusqu'au moment de la construction du *macellum*, et qu'aucune orientation cohérente n'est décelable au nord et au nord-est de cet édifice. Les données chronologiques disponibles sur les divers secteurs (théâtre et *forum* notamment) sont trop lacunaires pour que l'on puisse préciser l'histoire du développement urbain, mais l'impression d'ensemble est celle d'une monumentalisation progressive de l'espace : forum ouest, Thermes du Nord, portique en *pi* sont venus remplacer des habitats ou meubler des espaces vides.

Nous mentionnerons, enfin, la présence du classique bourgeonnement urbain le long des routes. Les axes directeurs choisis pour ces constructions suburbaines sont toujours ceux des voies qu'elles bordent.

### Le carrefour central

B. Sapène<sup>30</sup> localise le carrefour central, entre *cardo maximus* et *decumanus* D3, mais il en fait «une sorte de forum annexe», ce qui montre que, dans son esprit, c'est l'esplanade tout entière qui constituait le carrefour. Cette vue n'est pas fautive, mais il convient de la préciser en fonction des éléments nouveaux, inconnus de B. Sapène, que constituent le monument circulaire et la voie R3.

30. Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 17-27.

Nous avons vu qu'un carrefour a été d'abord marqué, et ce dès avant la construction du temple augustéen, par la rencontre de la voie de Toulouse R5 et de celle de Dax R3, à l'emplacement du monument circulaire. La voie de Luchon, qu'elle ait été empierrée jusque là ou qu'elle ait débouché sur un espace libre, paraît bien alignée sur le même lieu. Nul doute que c'était donc là le carrefour central. Mais la construction de l'état III des thermes, en supprimant D4, remet ce statut en cause et redonne de l'importance aux croisements annexes, entre le cardo et la ou les voies porteuses du trafic de Dax d'une part, qu'il s'agisse de D2, de D5 ou des deux à la fois, et, d'autre part le decumanus D3, prolongement de la voie de Luchon.

B. Sapène a dès lors certainement raison de voir dans ce dernier croisement un élément très important du réseau central. Il fait pour cela obliquer vers le sud la route de Luchon, devenue un *decumanus maximus* qui vient buter sur le temple. Deux éléments l'ont invité à retenir ce tracé : d'abord l'orientation de la vaste *domus*, n° 27, bordée au nord par une colonnade, et celle du portique en *pi*, n° 39-40, ces deux édifices étant, en outre, séparés par un large espace ; ensuite la présence de l'entrée du temple. Le troisième est subjectif et non explicité par l'auteur. Il résulte vraisemblablement de l'idée a priori que le centre monumental s'inscrit dans un carroyage.

Ces raisons ne sont pas entièrement convaincantes, dans la mesure où l'empièchement de ce decumanus D3 ne se distingue guère de celui de la place et où le fouilleur n'en a pas atteint la bordure nord. Il nous semble toutefois qu'il a négligé un élément en faveur de sa propre thèse. En effet, la perspective sur le temple, depuis le sud-est, paraît avoir été renforcée par la construction d'un arc tétrapyle sur l'axe de la voie décumane, peu après son inflexion vers le temple. B. Sapène en avait retrouvé les fondations des deux piliers sud, face à l'entrée de la *domus* est du chantier Escoubas Victor en 1930, mais il n'en avait pas proposé d'explication cohérente. Parce qu'elles contenaient des fragments de briques, il leur a attribué un caractère tardif. Nous sommes convaincus qu'il s'agit d'un tétrapyle, parce que les bases de ces piliers ont les faces nord et sud traitées différemment et que cette particularité implique l'existence de deux autres piliers, au nord des premiers et symétriques par rapport à l'axe de D3. Ces deux piliers se trouvent actuellement sous l'asphalte de la route moderne, mais une fouille ponctuelle et soigneusement implantée permettrait certainement de confirmer notre hypothèse. Il ne peut, en effet, s'agir d'un arc simple, à la fois parce qu'il n'aurait aucune signification à l'endroit où il se trouve, et aussi parce que son axe serait en contradiction

avec le système de voirie connu et avec sa fonction essentielle de monument destiné à être vu et peut-être à célébrer quelques personnage ou événement. Le fait que l'on devine des pilastres sur deux des côtés de chaque pilier et une colonne engagée sur le troisième, interdit d'en faire des piédestaux isolés. En revanche, un arc tétrapyle axé sur le *decumanus* et faisant pendant aux propylées du temple complèterait bien la scénographie d'un urbanisme à vocation politique. Même si l'on peut s'étonner que le tracé de ce decumanus ne soit pas exactement axé sur ces propylées, nul doute que cette quasi-axialité, son débouché sur le parvis frontal du temple et la présence probable de l'arc tétrapyle en font l'un des axes majeurs de la cité.

La chronologie de ce léger déplacement du centre de gravité demeure à préciser en fonction de la date de la construction du monument appelé par B. Sapène vestibule et auquel se rattache ultérieurement le portique en *pi*. Le trafic Luchon-Dax doit donc désormais contourner l'ensemble *forum-temple-thermes* soit par le sud, en empruntant la voie décumane D2 qui, pour l'instant, n'a pas encore été retrouvée, mais que nous avons pris le risque d'indiquer sur notre plan, soit par le nord en empruntant le *cardo maximus* R1-R5, en passant devant le sanctuaire circulaire et en rejoignant ensuite la voie décumane D5 en direction de Dax. Le prolongement vers l'est de D5, au nord du macellum en direction de Saint-Just, constituerait une autre alternative pour le transit Dax-Luchon (voie de plaine au lieu de voie de piémont). Dans ce cas, il conviendrait de reconnaître le rôle majeur du *decumanus* D5.

Le monument à enceinte circulaire perd donc son caractère central et sa primauté : il ne conserve plus que sa fonction de signal urbain et de sanctuaire. Il n'est pas, pour autant, marginalisé, car la quasi-totalité du trafic urbain et interurbain passe toujours à ses pieds. Mais c'est évidemment le temple du culte impérial qui prend de l'importance à son détriment. Cette logique se poursuit sûrement au III<sup>e</sup> siècle : l'édification du portique en *pi* contraint à l'utilisation unique de D3. Le maintien, face au temple dynastique, d'un vaste espace libre, susceptible, comme les futures «Plaza-Major», d'accueillir les foules lors de manifestations traditionnelles, commerciales ou religieuses, et autour duquel on a progressivement canalisé le trafic utilitaire, ne relève évidemment pas du hasard. Il est significatif d'une certaine volonté politique de mettre en valeur le culte impérial, en même temps qu'il témoigne de la mentalité des élites locales, soumises ou adhérant au modèle romain.

## La voirie de la ville haute

A l'exception de quelques maigres vestiges (cf. Annexe 2, n° 2, 3 et 4), la ville haute antique, dont le tracé des voies est oblitéré par le tissu urbain médiéval, cache toujours l'essentiel des structures gallo-romaines qu'elle recèle (fig. 1). Toutefois, le plan cadastral actuel présente un certain nombre de particularités susceptibles d'aider notre recherche concernant l'accès à la ville haute antique, l'organisation de sa voirie et de la structure de son bâti : l'orthogonalité des remparts nord et ouest, l'orientation à 45° du rempart sud, à l'est de la porte de l'Hérisson, et le relatif parallélisme des axes des rues entre eux-mêmes d'une part et par rapport aux remparts d'autre part. Enfin, le quasi-parallélisme des axes de la voirie de la ville haute avec ceux des voies du bas de la colline D1, D2, C2 et C3 n'est certainement pas dû au hasard.

Ces indices, décelés au travers d'un tissu médiéval quelque peu anarchique, sont trop nombreux pour être fortuits. Ils semblent indiquer la présence, sous le réseau actuel, d'une organisation urbaine beaucoup plus structurée qu'il y paraît au premier abord. En outre, l'orientation des vestiges antiques identifiés (n° 2 et n° 3), ainsi que celle de la cathédrale s'insèrent dans le même système d'axe que les *cardines* et *decumani* principaux du secteur sud de la ville basse.

Les accès à la ville haute à l'époque médiévale sont de trois sortes. Tout d'abord un accès, exclusivement piétonnier, depuis le Plan vers la porte Cabirole. Puis un accès piétonnier et mulétier, depuis le quartier de Lanéhérède vers la porte de l'Hérisson. Enfin, un accès charretier depuis le quartier de Signan vers la porte Majou (le relief n'en permettait d'ailleurs pas d'autre). Dans l'Antiquité, les deux premiers sont possibles, mais ne sont pas archéologiquement attestés. En revanche, l'accès depuis Signan vient d'être confirmé par la découverte récente<sup>31</sup> d'un massif de maçonnerie situé dans l'axe du *cardo* C3 et pouvant correspondre à la fondation d'un mur bahut destiné à supporter un emmarchement le long du flanc ouest du portique du théâtre. Le sommet supposé de cet emmarchement correspond à l'arrivée d'un sentier sans doute desservi par le *cardo* C1 et serpentant dans la gorge de Signan. Après cette intersection, la voie poursuit sa montée vers la porte Majou. Ce chemin est encore praticable aujourd'hui et est le seul qui, pendant tout le Moyen Âge, a pu servir de desserte charretière à la ville haute.

## Les habitats

### Les lacunes de l'espace urbain

Les observations aériennes ont permis d'établir le plan complet ou partiel de nombreux édifices, mais elles ne permettent que de déceler leur présence et en aucune façon de les dater ; aussi conservera-t-on toujours à l'esprit que les structures visibles ne sont pas toujours contemporaines et qu'elles forment en réalité, une image cumulée de la ville jusqu'à son dernier état. La première constatation est que ces bâtiments ne s'organisent pas dans l'espace urbain de façon régulière et cohérente. On pourrait s'attendre, comme dans bien des villes aquitaines de création augustéenne<sup>32</sup>, à ce que les voies délimitent des espaces rectangulaires occupés par des habitats, avec une densité forte d'occupation pour le noyau central et des espaces plus libres dans la zone intermédiaire suburbaine. Ce n'est pas le cas à *Lugdunum*, du moins en l'état actuel de la documentation rassemblée. En effet, certains espaces, proches du centre monumental, paraissent vides de constructions ou de faible densité d'occupation. Dans le secteur de Signan, par exemple, immédiatement au sud du forum, les espaces entre le *decumanus* D1 et les *cardines* C2 et C3 ne sont occupés que par des structures rectangulaires de modestes dimensions. La fouille effectuée par C. Dieulafait confirme cette faible densité des constructions dans le dernier état de l'occupation du secteur et l'on peut se demander si les bâtiments reconnus ne sont pas de petits édifices publics. De même, les structures situées à l'ouest du *cardo* C1, ensemble de trois temples et édifice à abside, paraissent dépourvus de voisinage immédiat. Nous reviendrons sur ces derniers bâtiments, dont la fonction, sans doute religieuse, peut éventuellement expliquer le relatif isolement. Nous nous trouvons dans le même cas de figure pour l'édifice en U, adjacent au nord des thermes du nord dans le secteur de Las Vignettes : la vacuité de l'espace qui le précède à l'est, contrastant avec la forte densité d'occupation des îlots sud et nord, s'explique peut-être par le besoin de dégager la façade d'un espace sacré, si toutefois il s'avérait que cette façade est à l'est (la fouille a montré qu'il n'y avait en tout cas pas d'entrée axiale). En revanche, on ne s'explique pas le vide apparent, compris entre les Sales Arrouges et le camp, comme entre le chantier Delbès et le sondage Monsérié, non plus que la trame apparemment très lâche du secteur de Couperé (44-45). Rappelons que, dans ce dernier secteur, les crues du

31. C. Dieulafait-Sauvage, *Rapport* inédit 1987.

32. Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, deuxième colloque

Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990, sixième supplément à *Aquitania*, 1992.

ruisseau du Plan sont peut-être responsables de la destruction ou de l'ensevelissement des vestiges antiques, et enfin, que les espaces «vides» seront peut-être comblés par de nouvelles découvertes aériennes.

### L'organisation des secteurs occupés

Des quartiers d'habitation ont été dégagés par B. Sapène, d'autres ont pu être localisés à la suite de nos observations. Certains présentent un plan cohérent.

Dans le quartier des Sales Arrouges, l'ensemble n° 67 se compose de cinq habitations de plan allongé, séparées par quatre espaces et orientées par rapport à la trame impériale. Le prolongement méridional de ces bâtiments, n° 66, s'ordonne par rapport au *cardo maximus*. De même dans la zone comprise entre les *cardines* C10 et R4, bordée au sud par la voie *decumane* D5, et au nord par la voie de contournement, on constate une occupation très dense et plusieurs orientations axées sur les voies antérieures à l'urbanisme augustéen (R4) et d'époque impériale (C10 et D9). Ces divergences d'orientation avaient été remarquées par R. Lizop<sup>33</sup> et B. Sapène<sup>34</sup> lors de la fouille de «la rue romaine», n° 92, et du «Quartier nord», n° 60, 61, 62 et 64. En ce qui concerne l'organisation interne des autres îlots, les révélations incomplètes nous ont seulement permis pour l'instant d'observer des ensembles de pièces en bordure des voies, dans le secteur de Las Campagnes, (n° 78), de Signan (n° 19), des Sales Arrouges (n° 84) et du Plan (n° 43). Dans certains cas, on peut supposer que les pièces s'organisent autour d'un atrium, comme sans doute dans les ensembles n° 8, ou encore n° 77. Quant aux habitations privées, elles présentent un schéma classique : domus à plan centré dans le secteur de Las Campagnes n° 76 (fig. 6), et dans le secteur de Las Vignettes n° 90. Parfois, la partie résidentielle de la *domus* est isolée de la rue par une série de pièces rectangulaires, dont le grand axe est toujours perpendiculaire à la voie sur laquelle elles devaient s'ouvrir. Il semble s'agir de boutiques unicellulaires de commerçants ou d'artisans : n° 64, 82, 60, 66, 67, 86. Enfin, nous laissons en suspens le cas de l'ensemble de Couperé, n° 45, qui est en cours de fouille et dont la composition complexe (édifices «emboîtés») impose un

temps de réflexion supplémentaire et une prudente réserve. Notons simplement son caractère curieusement isolé et ses dimensions importantes. Dans le secteur des Sales Arrouges (n° 68, n° 69 et fig. 7), de nouveaux murs sont apparus au sud des Thermes reconnus par B. Sapène<sup>35</sup>. On y distingue un ensemble linéaire incomplet, peut-être en bordure d'une voie qui obliquerait ensuite en direction du camp ou se prolongerait vers Saint-Just en rejoignant R7 à la hauteur du pont sur le Rioumort. Mais le tout ajoute trois nouvelles directions par rapport à celle des thermes, et cela, en l'absence de détection de voirie, pose des problèmes que seuls des sondages pourraient résoudre. Notons cependant que l'orientation apparemment aberrante des thermes des Sales Arrouges ne s'explique que si elle a été commandée par le prolongement de la voie rayonnante R6, dont deux tronçons ont été identifiés sous le *macellum* et le portique en *pi*.

## Les monuments publics

### Cour et portique du théâtre

B. Sapène 36 avait dégagé, dans le secteur de Signan, des murs parallèles aux voies C3 et D2, encadrant un espace vide qu'il avait identifié comme étant le portique du théâtre. Trois nouveaux éléments modifient la vision de cette zone. Le premier remet en question l'existence du «portique» : en photographie aérienne, des murs perpendiculaires apparaissent à l'intérieur et l'on peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'une série de boutiques ou de salles à vocation indéterminée. Le deuxième concerne l'espace interne, qui n'est pas aussi vide que le suppose B. Sapène : des constructions y sont décelées par la photographie aérienne également et il reste à savoir si elles sont contemporaines ou non du «portique». Enfin, un sondage dont l'auteur, M. Janon, a bien voulu nous communiquer le résultat, indique que le *decumanus* D1 se poursuit dans cette zone. Donc, si *porticus post scaenam* il y a, elle ne s'étend pas au-delà du *decumanus* D1 et l'espace compris entre les *decumani* D1 et D2 et les *cardines* R1 et C3 a pu rester libre, avant d'être, ensuite, occupé par des constructions : vraisemblablement des bâtiments publics<sup>37</sup>.

33. Lavedan, *Les fouilles*, p. 16.  
34 *Rapport* 1933-1938, p. 9-35.

35. Lavedan, *Les fouilles*, sondage Tron, p. 42-45.  
36. *Rapport* 1931, chantier Escoubas Tempi, p. 34-37.

37. Cette hypothèse de place publique nous a été suggérée par M. Janon.

### Le bâtiment en U au nord des thermes du nord

Quelques murs de direction est-ouest apparaissent sur nos photographies de 1989 au nord de la palestres et des latrines des thermes du nord. Un cliché de G. Pradalié de la même année montre l'existence d'un bâtiment en forme de U, dont la partie courbe se situe à l'est. Les bonnes conditions de l'année 1990 ont révélé le plan sans doute complet d'un édifice complexe et intéressant (fig. 8). Les traces en étaient largement perceptibles au sol même. J.-L. Paillet et R. Monturet ont donc pu y placer quelques repères topographiques, à partir desquels ce dernier a relevé les principaux murs. Si l'on ajoute qu'un tronçon d'un mur nord est encore visible aujourd'hui et qu'un sondage de B. Sapène a découvert la face sud du mur sud à quelque 3,40 m de la colonnade des latrines, on comprendra pourquoi le plan présenté ici est exact à quelque centimètres près, ce qui constitue un cas exceptionnel en prospection aérienne.

#### Description

Son caractère principal est fourni à l'édifice par une galerie large de 4 m en forme de U, aux branches longues de 25,75 m. Nous savons par B. Sapène que son mur externe sud est épais de 0,89 m. Sur l'axe et à l'extérieur de la partie courbe, à l'est, se détache une exèdre rectangulaire, large de 6,90 m au plus et profonde d'est en ouest de 3,60 m au plus. P. Aupert nous communique que ses murs, de même que le mur externe de la galerie dans cette zone, sont épais de 1,17 m. Sa face est se prolonge au nord et au sud par un mur qui rejoint à angle droit un mur sud et sans doute un mur nord prolongeant eux-mêmes les murs externes des parties droites de la galerie. Un mur clôturant l'espace central et chacune des branches de la galerie en façade ouest, le long du *cardo*, l'ensemble de la construction est donc inscrit dans un rectangle de 34,7 x 26,30 m. La zone ouest de l'espace central, large de 16,70 m, est divisée du nord au sud en trois salles profondes de 7,30 m. Celle du milieu est plus large (6,40 m) que les salles latérales (5 m pour celle du nord, 5,30 m pour celle du sud). Chacune d'elles est précédée à l'est par une salle plus petite, profonde de 3,10 m.

À l'extrémité est de la cour centrale, un mur nord-sud est installé à la corde de l'arc interne de la galerie. Sur

certaines clichés, on note, à distances égales depuis l'axe du bâtiment, deux excroissances qui pourraient signaler des piliers et faire éventuellement de ce mur un parapet de bassin.

Entre celui-ci et la face est des constructions de la zone ouest, règne un espace, sans doute une cour, large de 16,70 m du nord au sud et profonde de 17,10 m d'est en ouest, dans la zone sud de laquelle il est peut-être possible de discerner une petite construction vaguement orthogonale, mais il peut aussi s'agir d'un leurre archéologique.

Enfin, le long du grand axe du bâtiment, peut-être légèrement en oblique vers le sud par rapport à lui dans la partie ouest, on note, de l'exèdre est jusqu'à la façade ouest, une trace plus faible et plus irrégulière que celle d'un mur, peut-être celle d'une canalisation souterraine.

Dans un rapport de 1947, B. Sapène<sup>38</sup> faisait passer un *decumanus* entre cet édifice et les thermes. Mais la découverte d'un *opus signinum* dans l'espace séparant les deux constructions lui fait supposer cette rue plus au nord, là où nous savons désormais que se situe la galerie sud du monument en U. Si le *decumanus* existait dans cette zone, il semble donc qu'il ait disparu à l'époque de l'installation du *signinum*. C'est ce qu'a confirmé la fouille de P. Aupert en 1992 : les latrines des thermes, dallées de plaques de marbre scellées dans du *signinum*, ont été étendues jusqu'au mur sud du bâtiment et il semble, de surcroît, que l'espace au nord du bloc thermal (à l'est de l'extension des latrines) ait été transformé en dépendance des chaufferies, car il est lui aussi revêtu de *signinum*. Mais il s'agit là d'une modification tardive et, sous ce *signinum*, la fouille a révélé la présence d'un cailloutis qui peut constituer l'empierrement d'une voie antérieure, contemporaine des états I (fin de la première moitié du Ier siècle) et II (fin Ier-début IIe siècle) des thermes. Enfin, nous savons que de cette extension nord des latrines provient un égout qui se déverse dans le grand collecteur des thermes et du *cardo* ouest. La trace oblique de ce collecteur est bien visible en avant de la façade ouest de notre édifice.

#### Nature de l'édifice

Le plan ne relève ni de l'architecture privée, ni d'aucun type de bâtiment utilitaire. La présence de la galerie et la disposition d'ensemble empêchent notamment d'y voir

38. Rapport 1933-1938, III, p. 48, note n° 17 ; Sapène, Carnet de fouilles n° 10.

une bibliothèque, qui nécessiterait de grandes salles aux murs épais, non plus qu'une installation sportive annexe des thermes.

Le champ des hypothèses sur la nature de cet édifice public, unique dans son architecture, n'est donc pas vaste. P. Aupert<sup>39</sup> a proposé d'y voir un sanctuaire précédé d'un parvis. La galerie en U encadrerait une cour, au fond de laquelle se dresserait un temple à triple cella. En effet, les trois petites pièces qui précèdent ces salles à l'est sont trop peu profondes pour avoir une fonction autonome et se présentent plutôt comme des antichambres ou *pronaoi*, ce qui implique une ouverture débouchant sur la cour centrale. Il s'agirait donc d'un groupement de trois cellas avec cella majeure (plus large) dans l'axe, schéma bien représenté ailleurs et qui entraîne à reconsidérer la zone est de l'ensemble. Un sondage de P. Aupert en 1992 a montré que la construction en saillie sur la courbe, qui se présente en photo comme une tache claire homogène et non comme un espace délimité par des murs, est un soubassement massif, probablement pour une exèdre ouvrant vers la galerie, car elle est dépourvue d'escalier vers l'est. Cela compromet l'hypothèse d'une entrée à l'est ; toutefois, il reste possible qu'elle puisse se situer non pas dans l'axe de la galerie courbe, comme au temple de Baalit à Thuburbo Majus<sup>40</sup>, mais dans les zones latérales. Un autre sondage, dans l'axe de la façade ouest, n'a en effet pas non plus révélé de trace claire d'un escalier. Quelle que soit la solution retenue par les constructeurs pour l'accès au bâtiment, les raisons ne manquent pas, on le voit, de considérer cet édifice comme un temple, peut-être en rapport avec les thermes, comme on le constate pour un certain nombre de sanctuaires des eaux<sup>41</sup> : le parallèle avec le temple de Baalit cité ci-dessus et où la cella est également encadrée par les branches d'une galerie en U, l'épaisseur des murs de l'exèdre orientale et de la galerie (1,17 m), l'ouverture probablement à l'est des trois salles, l'existence d'un vaste parvis devant la façade est (absence de traces de constructions sur nos photos aériennes) et la découverte par P. Aupert, contre cette façade, de la seule figurine trouvée en fouille à Saint-Bertrand.

Cette interprétation soulève cependant deux difficultés : d'une part elle aboutit à une disposition inversée par rapport à la disposition courante du type, qui s'ouvre généralement du côté des salles (ici, à l'ouest sur le cardo C10) ; d'autre part, elle oblige de supposer une relation de voisinage entre des latrines et un sanctuaire. Aussi ne nous arrêtons-nous pas à la seule hypothèse d'un sanctuaire et nous suggérons la possibilité d'identification avec un autre type d'édifices, peut-être une *schola* occidentée<sup>42</sup>. Ce type de bâtiments présente en effet souvent une cour à péristyle, marquée par une exèdre. Dans le cas qui nous occupe, l'espace central du corps de bâtiment occidental constituerait une sorte de vestibule pouvant desservir, par les salles latérales, le portique en U et la cour par l'intermédiaire du portique de façade et de l'entrée axiale. Cette hypothèse suppose l'existence d'un avant-corps tripartite constituant un espace de transition entre chaque pièce et la cour. Au fond de celle-ci, matérialisé par un massif de maçonnerie, une niche intégrée dans une exèdre rectangulaire accueillerait volontiers la statue du généreux évergète, d'un dieu ou d'un empereur. Dans cette hypothèse, la relation fonctionnelle avec les thermes n'apparaît ni plus ni moins possible que dans l'hypothèse religieuse et nous ne pouvons l'exclure.

### Les trois temples du vallon de Signan

La prospection a permis, pour cet ensemble, de corriger et de compléter les données recueillies par un sondage de R. Lizop et B. Sapène<sup>43</sup>. Les vestiges sont décrits comme appartenant à un bâtiment rectangulaire unique (34,3 x 17,2 m) axé nord-sud dans sa plus grande dimension. L'intérieur comprendrait trois pièces de largeurs inégales, pavées de mosaïques. Dans la salle de l'extrémité nord-ouest, la fouille a dégagé une citerne. La pièce centrale serait plus large que les pièces latérales (12,4 m pour les 10,8 m de celle du nord et les 7 m de celle du sud) et en serait séparée par des murs épais de 1,10 m à 1,20 m de large.

39. G. Guyon *et alii*, From *Lugdunum* to *Convenae* : recent work on Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) dans *Journal of Roman Archaeology*, 4, 1991, p. 115.

40. R. Romanelli, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, *Enciclopedia Classica*, vol X, VII, 1970, p. 545, fig. 81b.

41. P. Aupert, Les thermes comme lieux de culte, dans *Les thermes romains, Actes de la table ronde organisée par l'EFR, Rome, 11-12 nov. 1988* (1991), p. 185-192.

42. Pour des exemples de *scholae* voir par exemple, R. Romanelli, *Topografia e archeologia dell'Africa romana*, *Enciclopedia Classica*, vol

X, VII, 1970, p. 613, fig. 149, a et b, pour Mactar et Leptis Magna et P. Aupert, Philippes, Edifice avec bain, dans *BCH* 104, 1980, p. 699-712 fig.1.

43. Lavedan, *Les fouilles*, p. 60, Lizop, *Les Convenae*, p. 95 et p. 424-425.

## Description à partir des clichés aériens

Une photographie presque verticale (fig. 9) nous a permis de reconstituer assez exactement cet édifice. Il se compose en fait de trois salles rectangulaires juxtaposées, de 15 m de profondeur chacune, sur 11 m de largeur pour la salle centrale et 9 m pour les salles latérales, et séparées les unes des autres par des espaces de 2 m de large.

Ces trois édifices présentent quelques particularités : les salles n'ont pas de murs latéraux mitoyens ; elles forment chacune une entité séparée de sa voisine par un passage ; l'ensemble est précédé à l'est par un mur qui pourrait témoigner de l'existence d'un muret de soutènement des terres ou d'un podium commun ; les salles ont la même profondeur ; si le dispositif est symétrique, il présente un édifice central large, encadré par deux bâtiments un peu plus étroits ; chacun des trois édifices est séparé en deux espaces inégaux ; dans le bâtiment septentrional, il semble qu'une construction soit appuyée contre le mur du fond. Enfin, les ouvertures sont très probablement orientées vers l'est. Actuellement, nous ne pouvons guère expliquer l'orientation tout à fait insolite de cet ensemble si ce n'est en supposant qu'elle a été commandée par la permanence de l'axe d'un chemin antérieur assurant une liaison directe entre le site du sanctuaire de carrefour, et le vallon de Signan. Cette explication, aussi séduisante soit-elle, reste une hypothèse de travail.

## Interprétation

La composition des structures nous conduit à identifier ces édifices à trois temples juxtaposés, installés sur un podium commun ou sur une terrasse légèrement surélevée, avec *pronaos* et *cella*, et avec, au moins dans celui du nord, un massif qui pourrait correspondre à un piédestal de statue de culte.

La similitude des profondeurs implique une similitude de fonction. Si axialité il y a, une largeur accrue souligne la primauté de l'édifice central, comme cela se produit souvent dans les complexes religieux. A contrario, chacun des composants exclut pratiquement que l'on ait affaire à des bâtiments utilitaires : on n'en voit en effet aucun dont la destination puisse entraîner leur constructeur à renoncer au mur mitoyen et à faire les frais de quatre murs au lieu de deux.

## Parallèles

La disposition architecturale est suffisamment claire pour que l'on puisse la comparer à celle d'édifices connus sur d'autres sites. Elle évoque en effet celle des quatre temples situés près du théâtre à Ostie<sup>44</sup> ou encore celle des temples de Jupiter et de Rome à Ephèse<sup>45</sup> : ces édifices, de faibles dimensions, sont comme ici séparés les uns des autres. Mais, dans le cas qui nous occupe, ces trois cellas ne peuvent être destinées qu'à une triade.

On songe tout d'abord à un Capitole, comme à Sbeitla où la triade est abritée par trois édifices distincts, où encore à Belo<sup>46</sup>. Mais faut-il pour autant songer à un culte de la triade capitoline à Lugdunum ? Cette hypothèse semble assez invraisemblable en un lieu écarté de la ville. A Leptis Magna, trois temples juxtaposés sont dédiés à des divinités différentes (Rome et Auguste, Liber Pater et un dieu inconnu), comme les trois temples de Chieti, et sont, là encore, en bordure d'un forum. Ici, l'exiguïté de la construction et sa localisation excluent sans doute que l'on soit en présence d'un culte de type capitolin.

Il vaut probablement mieux songer à une triade romano-celtique ou celtique. En Gaule, si la bipartition des cellas est de loin la plus répandue, les groupements de trois cellas ne sont pas inconnus. On peut invoquer le Vieil-Evreux<sup>47</sup>, où les trois temples, beaucoup plus séparés qu'à Lugdunum, sont réunis par une galerie transversale. La triade y est liée à un *deus Gisacus*, qui peut recouvrir un Apollon et faire figure de divinité des eaux. A ce propos, A. Grenier renvoie aux trois temples de Tintignac, où il reconnaît la même tripartition, dans ce qui serait, là encore, un sanctuaire des eaux.

Ces parallèles architecturaux, de même que la possible identification d'un bassin à proximité (voir *infra*), la présence d'une citerne dans l'une des salles et le voisinage immédiat de l'aqueduc, orienteraient la recherche, ici aussi, vers des divinités des eaux. Celles-ci forment cependant plus volontiers des couples que des triades. Bien entendu, seule une fouille intégrale de l'ensemble permettra éventuellement de trancher parmi ces diverses hypothèses.

44. C. Pavolini, *Ostia, Guide archeologica*, Laterza, 1983, p. 72.

45. P. Gros, M. Torelli, *Storia dell'urbanistica, Il mondo romano*, Laterza, 1988, p. 398, fig. 229.

46. F. Didierjean, C. Ney, J.-L. Paillet, Belo III. Le *Macellum*, 1986, p. 18 et J.-N. Bonneville *et alii*, chronique de la vingtième campagne de fouilles de la Casa de Velazquez à Belo en 1985, dans *MCV*, XXII, 1986, p. 511.

47. A. Grenier, *Manuel d'archéologie gallo-romaine, Les monuments des eaux*, IV, 2, p. 759-760, fig. 227-228.

### Edifice à «abside» semi-circulaire

Dans le vallon de Signan, les traces d'un autre ensemble ont été repérées en prospection aérienne, n° 18 (fig. 9). Celui-ci, apparemment cohérent, est composé de deux corps de bâtiment adjacents et séparés par un étroit espace intermédiaire. Son orientation est commandée par celle du cardo C9.

Le corps occidental a la forme d'un rectangle dans lequel s'inscrivent deux sous-espaces, l'un carré et l'autre rectangulaire. Le corps oriental, distant du précédent de quelques dizaines de centimètres, définit un espace semi-circulaire légèrement outrepassé dont le diamètre est égal à la plus grande longueur du bâtiment occidental. Au nord, une trace biaise indépendante suggère la présence d'une canalisation.

Le plan formé par le premier corps de bâtiment ressemble beaucoup à celui d'un temple doté d'une cella carrée, précédée au sud par un *pronaos* rectangulaire, mais son orientation et la présence à l'est de cette sorte d'abside semi-circulaire n'obligent pas à cette interprétation. En l'absence de toute structure homothétique concentrique, cette forme absidale ne peut être ni une galerie courbe, ni une palestre, mais plutôt une esplanade hypèthre ou un bassin précédant et décorant l'édifice de plan rectangulaire adjacent. La fonction de cet édifice reste énigmatique, d'autant plus que le plan repéré est certainement incomplet. Si l'on retient l'hypothèse du bassin à l'intérieur de l'espace semi-circulaire et celle de la canalisation pour la trace courbe au nord de l'ensemble, il n'est pas impossible que ce bâtiment corresponde à un réservoir cloisonné, à une fontaine ou à un petit nymphée en relation avec l'arrivée de l'aqueduc dans la ville.

### L'alimentation en eau de la ville

Le problème de l'arrivée de l'aqueduc dans la ville restait en suspens. Sa destruction aux abords immédiats de la ville nous a conduits à remonter vers l'amont, dans le quartier de «l'Estang», où est conservé un tronçon de mur jadis porteur de l'aqueduc et percé par une arche. C'est

sur la culée amont de ce petit ouvrage d'art que le fond du canal en béton de tuileau a pu être récemment retrouvé et dégagé<sup>48</sup>. Son altitude, relevée à partir d'un repère NGF situé dans la cour du *macellum*, est de 461,441 m. Cette information capitale nous a permis d'estimer son arrivée à *Lugdunum* à la cote de 461,30 m environ. Nous signalons, en tireté pointillé sur le plan topographique, sa présence sous un replat significatif du flanc nord-ouest du relief qui domine les Contrades (n° 6). L'opportunité d'un fauchage du champ de Signan a, par la suite, fait apparaître une trace à cette même cote de 461,30 m suivant le tracé indiqué sur notre plan par un graphisme semblable. Ce tracé diverge donc considérablement de celui qui a été proposé par M. Bailhache<sup>49</sup> et qui faisait aboutir l'aqueduc à l'altitude 464 m sur le long mur qui barre encore partiellement le vallon de Signan.

Pour vérifier notre analyse, P. Aupert a fait nettoyer, un tronçon de ce mur, qui, pour R. Lizop, était un rempart. Celui-ci, bien qu'approximativement aussi épais que le mur porteur de l'aqueduc au vallon de l'Estang (2,40 m environ), est constitué de deux parements extrêmement grossiers de facture très tardive et d'un blocage interne de cailloux hétérogènes et de mortier de chaux impure et mal cuite. Il ne peut donc s'agir de l'arrivée primitive de l'aqueduc. Si ce mur a porté un aqueduc, il ne pourrait être question que d'un ouvrage postérieur à la construction de l'aqueduc antique et destiné à raccourcir son tracé dans la boucle qui s'enfonce au sud dans le vallon de Signan<sup>50</sup>. Cependant, la cote maximale d'arasement de ce mur, 462 m, est incompatible avec le niveau d'arrivée du radier du canal, 461,30 m. Certes, au Moyen Age et après la destruction du canal, ce mur a pu être surélevé pour répondre à une nouvelle fonction. Les parements de la partie supérieure étant détruits, il nous est impossible de différencier avec certitude le blocage tardo-antique de l'éventuelle maçonnerie médiévale. Face à ces incertitudes et dans l'attente d'une fouille complémentaire, nous considérons ce mur comme étranger à l'aqueduc. Rappelons pour terminer que cet aqueduc n'était certainement pas le seul à alimenter la ville antique. Une

48. Dégagement ponctuel et nivellement effectués en compagnie de J.-L. Schenck, S. Pène et C. Dieulafait en juillet 1991.

49. M. Bailhache, L'aqueduc gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges, dans *Gallia*, 30, 1972, p. 167-197.

50. Ph. Leveau, J.-L. Paillet, *L'alimentation en eau de Caesarea de Maurétanie et l'aqueduc de Chercell*, Paris 1976.

adduction d'eau plus ancienne, par tuyaux de bois et provenant des quartiers du Plan et de Couloumé, alimentait primitivement le bassin du *macellum*<sup>51</sup>. Une autre constatation s'impose : c'est la faible pression supportée par les tuyaux de plomb issus du *castellum* de l'aqueduc de Tibiran. En effet, P. Aupert restitue les sols de circulation du dernier état des Thermes du Temple à la cote 461. Ils pouvaient donc être alimentés par cet aqueduc ouest, comme le bassin du *macellum* (2e état), mais l'eau ne

devait pas jaillir avec force des robinets. Les Thermes du Nord, beaucoup plus bas, bénéficiaient, en revanche, d'une pression plus importante.

Quant au *castellum*, nous supposons, avec M. Bailhache, qu'il devait se trouver à la limite des quartiers de Signan et de Barrai, au pied de la colline. C'est de là que devaient partir tous les tuyaux de plomb sous pression, en direction des Thermes du Nord et des autres édifices des eaux.

## Conclusion

La prospection aérienne, complétée par des vérifications au sol et par le calage des vestiges sur un fond de plan topographique, apporte une importante contribution à la connaissance de la ville antique de *Lugdunum* des Convènes. Ces recherches nous ont permis non seulement de préciser l'arrivée des grands axes de circulation dans la ville, d'identifier plusieurs autres voies urbaines, de découvrir de nouveaux habitats, bâtiments publics et monuments funéraires, mais aussi de mettre en évidence l'existence d'une voirie antérieure à l'implantation de l'urbanisme impérial et, enfin, de montrer que ce dernier est réglé sur deux axes directeurs différents, probablement contemporains dans un même projet initial, mais légèrement décalés dans leur mise en application<sup>52</sup>.

Cette nouvelle synthèse sur la logique du développement urbain de la *Lugdunum* d'Aquitaine permet aussi d'expliquer les curieuses, mais désormais plus compréhensibles orientations de la quasi-totalité des vestiges découverts en fouille ou par prospection. Elle constitue une étape dans la recherche et en conditionne de nombreuses autres. Nous sommes, bien sûr, conscients de la fragilité de certaines des thèses proposées et admettons volontiers qu'il faille les nuancer.

Du passé, les aménageurs romains n'ont donc pas fait table rase. Ils ont greffé un nouveau plan d'urbanisme à double composante sur un réseau préexistant, au lieu de profiter des facilités d'une situation en plaine pour établir un schéma régulier orthogonal<sup>53</sup>. La mise en valeur du centre monumental de la cité, et plus particulièrement, celle du temple a été, de toute évidence, l'élément majeur du programme, mais il est aussi certain que le projet contenait d'autres contraintes, dont celles qui consistaient à structurer et ordonner une vaste place traditionnelle et à ne pas faire disparaître la trace de tout ce qui précédait, notamment les axes majeurs de la voirie se dirigeant vers Toulouse et la Garonne. Le succès de cette adaptation est patent et, s'il est encore trop tôt pour préciser le nombre et l'organisation des *insulae*, il n'est plus douteux que le centre politico-religieux a exercé une forte attraction sur l'habitat dont la densité diminue rapidement au fur et à mesure que l'on s'éloigne de ce centre.

Un apport important de la photo aérienne réside aussi dans la mise en évidence d'ensembles à fonction très vraisemblablement religieuse. Leur morphologie indique qu'il s'agit plutôt de cultes locaux, dont l'implantation excentrée est normale dans une cité d'Aquitaine<sup>54</sup>. Ils

51. C'est F. Tassaix, qui lors de la fouille a remarqué et identifié le premier sous un alignement de cailloux le négatif de cette canalisation : Guyon *et alii*, *From Lugdunum...*, p. 104 à 106.

52. La ville antique de Bavay est également ordonnée suivant deux axes directeurs divergents légèrement décalés dans le temps, cf. P. Gros, *Storia*, p. 302, fig. 159.

53. Les pénétrantes majeures, surtout lorsqu'elles sont imposées par la topographie des lieux, sont souvent conservées. Le cas d'Arles (Février, *Le développement*, fig. 2), que les voies gauloises

de Marseille et d'Avignon traversent obliquement, offre certainement la meilleure comparaison, mais elle n'est pas la seule possible. Il en est de même pour Aix-en-Provence (Février, *Le développement*, fig. 1 et Ambard, *Aix*, pl. h.-t.) à propos des voies de Fréjus et de Marseille, pour Béziers à propos de la voie des Cévennes (Coll. *Archéologie urbaine*, p. 361) et pour Reims au sujet des voies issues du nord-est et de l'ouest (Coll. *Archéologie urbaine*, p. 645 et 647). Dans le récent ouvrage de P. Gros et de M. Torelli, *Storia dell'urbanistica*, 1988, on trouvera plusieurs autres exemples semblables :

Minturno ; p. 149, fig. 57 ; Arles p. 272, fig. 134 ; Verulanium/Saint Albans p. 354, fig. 205 ; Saint-Romain-en-Gal p. 370, fig. 215 et dans d'autres cités où les traces de l'urbanisme monumental préexistant ont été considérées comme des contraintes majeures : Athènes p. 390, fig. 224 ; Corinthe p. 393, fig. 226 ; Milet p. 403 fig. 233 ; Sidé p. 407, fig. 236 ; Bosra p. 422, fig. 249 et Palmyre p. 423, fig. 250.

54. Cf. P. Aupert, R. Sablayrolles, *Villes d'Aquitaine, centres civiques et religieux*, dans *Deuxième colloque Aquitania, Aquitania supplément 6* (1992), p. 288.

montrent qu'à côté du culte dynastique fédérateur, une place était faite aux croyances traditionnelles des populations locales.

Dans l'état actuel de nos connaissances, l'extension de la ville basse nous apparaît beaucoup moins vaste que ne le supposaient nos prédécesseurs, 36 ha au lieu de 72 ha, et

on a l'impression que les possibilités d'accueil des trois édifices thermaux, du théâtre, de l'amphithéâtre et du *macellum* dépassent sensiblement les stricts besoins de la population locale. *Lugdunum* a donc dû être aussi un site de réunions, de fêtes, de marchés ou de foires qui attireraient, à périodes fixes, la foule des bourgs et des campagnes environnantes.

## Bibliographie et abréviations

- R. Ambard, *Aix romaine, nouvelles observations sur la topographie d'Aquae Sextiae*, Aix-en-Provence 1984 (= Ambard, *Aix*).
- M. Bailhache, L'aqueduc gallo-romain de Saint-Bertrand-de-Comminges, dans *Gallia*, 30, 1972, p. 167-197 (= Bailhache, *L'aqueduc*).
- B. Bernard, Découvertes archéologiques à Saint-Bertrand-de-Comminges, Valcabrière et Barsous, dans *RC*, VI, 1890-1891, p. 1-14 et p. 81-89 (= Bernard, *Découvertes archéologiques*).
- Collectif, Archéologie urbaine dans *Actes du colloque international de Tours en 1980*, Paris 1982 (= Coll. *Archéologie urbaine*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1929-1930, Toulouse 1931 (extrait de *MSAMF*, XVIII, 1932), p. 1-39 (= *Rapport 1929-1930*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1931, Toulouse 1932 (extrait de *MSAMF*, XVIII, 1932), p. 5-63 (= *Rapport 1931*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1932, Toulouse 1933 (extrait de *MSAMF*, XIX, 1933), p. 5-75 (= *Rapport 1932*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1933-1938, I, Toulouse 1940 (extrait de *MSAMF*, XX, 1943), p. 39-99 (= *Rapport 1933-1938, I*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1933-1938, II, Toulouse 1943 (extrait de *MSAMF*, XX, 1943), p. 205-246 (= *Rapport 1933-1938, II*).
- Commission des Fouilles, Rapport sur les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) en 1933-1938, III-V, Toulouse 1945 (extrait de *MSAMF*, XXI, 1947), p. 9-87 (= *Rapport 1933-1938, III*).
- P.-A. Février, *Le développement urbain en Provence de l'époque romaine à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle* (*Archéologie et histoire urbaine*), Paris 1964 (= Février, *Le développement*).
- E. Gavelle, Aux abords de Saint-Bertrand-de-Comminges, Le pont de Labroquère, dans *RC*, LXXIV, 1961, p. 1-7 (= Gavelle, *Le pont*).
- R. Gavelle, Lugdunum Convenarum et l'Espagne, dans *RC*, LXXIII, 1960, p. 127-145 (= Gavelle, *Lugdunum Convenarum et l'Espagne*).
- R. Gavelle, Aux abords de Saint-Bertrand-de-Comminges, Sur les passages qui franchissent la Garonne, dans *RC*, LXXIV, 1961, p. 8-26 (= Gavelle, *Sur les passages*).
- R. Gavelle, Notes sur l'oppidum de *Lugdunum Convenarum*, dans *RC*, LXXVIII, 1965, p. 83-111 (= Gavelle, *Notes sur l'oppidum*).
- R. Gavelle, Tombes et antéfixes gallo-romaines, dans *RC*, LXXIX, 1966, p. 49-97 (= Gavelle, *Tombes et antéfixes*).
- R. Gavelle, Archéologie et folklore autour de Saint-Bertrand-de-Comminges, Sources, gués, rochers et grottes, dans *RC*, LXXXVII, 1974, p. 325-349 (= Gavelle, *Archéologie et folklore*).
- R. Gavelle, *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), Le site urbain et ses abords, dans *Caesarodunum*, édition spéciale, *Les 100 villes qui ont fait l'Occident*, 1980.
- R. Gavelle, Le Maroc de Herrane, une ruine disparue de *Lugdunum Convenarum*, dans *RC*, CII, 1989, p. 21-32 (= Gavelle, *Le Maroc d'Herrane*).
- R. Gavelle, Sur un livre consacré à *Lugdunum Convenarum*, dans *RC*, C, 1987, p. 4-20 (= Gavelle, *Sur un livre*).
- P. Gros, M. Torelli, *Storia dell'urbanistica, il mondo romano*, Roma, 1988 (= Gros, *Storia*).

- G. Guyon, P. Aupert, C. Dieulafait, G. Fabre, J. Callaghar, M. Janon, J.-M. Pailler, J.-L. Paillet, C. Petit, R. Sablayrolles, D. Schaad, J.-L. Schenck, F. Tassaux, From *Lugdunum* to *Convenae* : recent work on Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), dans *Journal of Roman Archaeology*, 4, 1991, p. 89-122 (= Guyon et alii, *From Lugdunum*)
- M. Labrousse, Inscriptions religieuses inédites de *Lugdunum Convenarum*, dans *AM*, 68, 1956, p. 140-146 (= Labrousse, *Inscriptions religieuses*).
- P. Lavedan, R. Lizop, B. Sapène, Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1920-1929, dans *MSAMF*, XVII, 1930, p. 57-116 (= Lavedan, *Les fouilles*).
- Ph. Leveau, J.-L. Paillet, *L'alimentation en eau de Caesarea de Maurétanie et l'aqueduc de Cherchell*, Paris, 1976 (= Leveau, *L'alimentation*).
- R. Lizop, Quelques recherches sur les ruines de *Lugdunum Convenarum*, dans *REA*, XII, 1910, p. 399-410 (= Lizop, *Quelques recherches*).
- R. Lizop, Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges, Archéologie, dans *REA*, XIV, 1912, p. 395-400 (= Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*).
- R. Lizop, *Histoire de deux cités gallo-romaines, les Convenae et les Consoranni*, Thèse de doctorat, Toulouse-Paris, 1931 (= Lizop, *Les Convenae*).
- R. May, *Saint-Bertrand-de-Comminges (Lugdunum Convenarum), Le point sur les connaissances*, Toulouse, 1986 (= May, *Le point sur les connaissances*).
- G.-Ch. Picard, Trophées d'Auguste à Saint-Bertrand-de-Comminges, dans *MSAMF*, 21, 1947 (= Picard, *Trophées d'Auguste*).
- G.-Ch. Picard, *Pulchra Imago, Fragments d'archéologie*, Catalogue d'exposition, 30 mars-11 novembre 1991, Les Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1991 (= *Pulchra Imago*).
- R. Sablayrolles, J.-L. Schenck, *Les autels votifs*, Catalogue d'exposition, Toulouse, 1990 (= Schenck, *Catalogue*).
- R. Sablayrolles, J.-L. Schenck, Collections du Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges, 1, *Les autels votifs*, Toulouse, 1988 (= Sablayrolles-Schenck, *Les autels*).
- B. Sapène, Contribution à l'urbanisme de *Lugdunum Convenarum*. Le carrefour du temple (à l'est du forum), dans *MSAMF*, XXIV, 1956, p. 17-31 (= Sapène, *Contribution à l'urbanisme*).
- B. Sapène, *Ruines d'un temple du forum de Lugdunum Convenarum*, Toulouse, 1934 (= Sapène, *Ruines d'un temple*).
- J.-L. Schenck, Monuments funéraires et nécropoles : état de la question (Saint-Bertrand-de-Comminges) dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, 7, 1987, p. 123-133 (= Schenck, *Monuments funéraires*).
- J.-L. Schenck, *Toulouse et sa région, Dossiers d'Histoire et d'Archéologie*, 120, octobre 1987, p. 45-53 (= *Toulouse et sa région*).

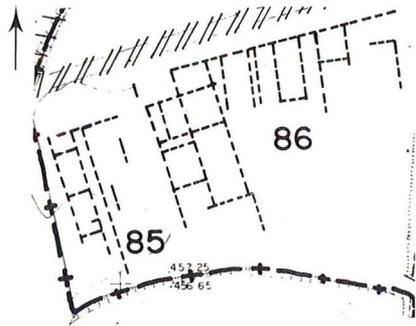


Fig. 5. — *Domus* suburbaines, n° 85 et 86, en bordure de la voie de Toulouse dans le quartier du Couvent ; cl. C. Petit.

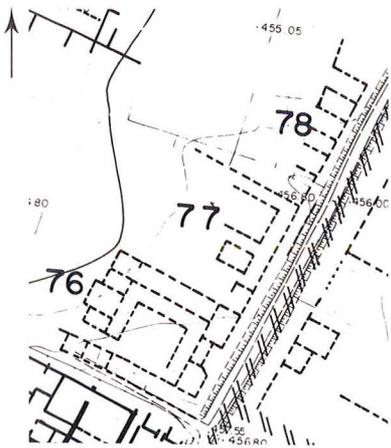
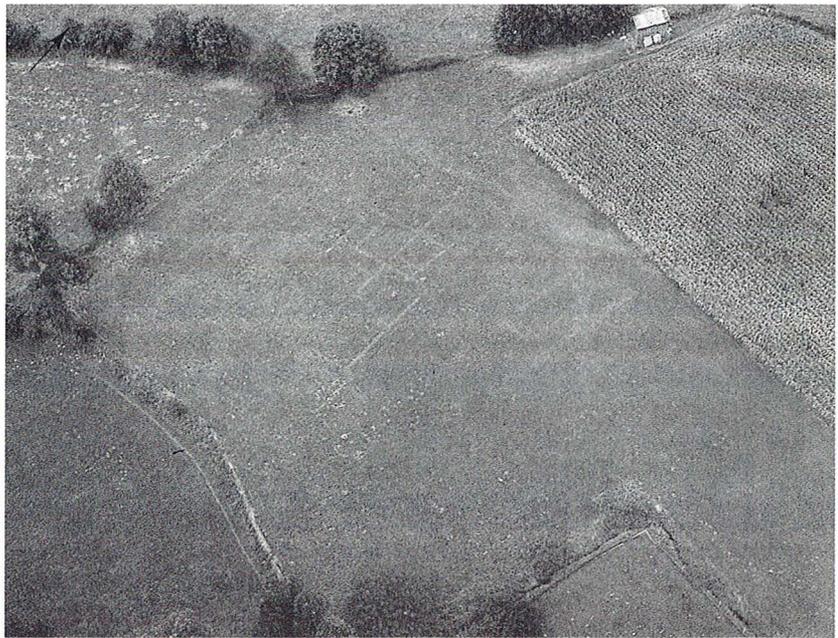
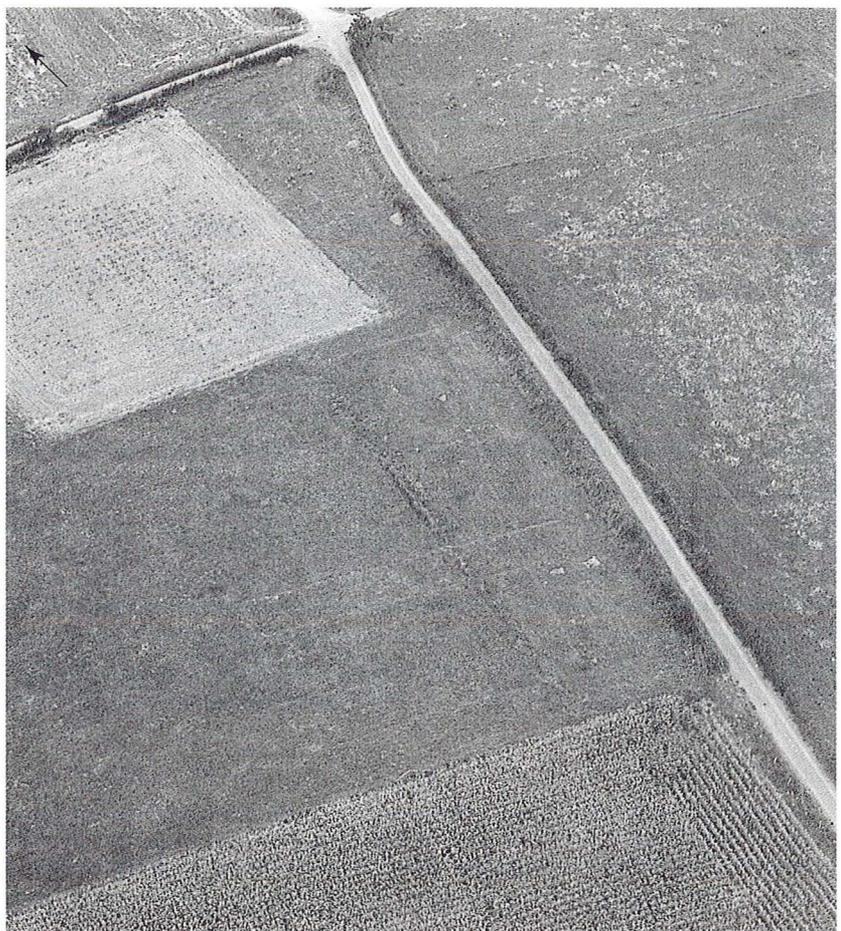


Fig. 6. — *Domus* à plan centré sur un atrium entouré de portiques, n° 76, et autres ensembles incomplets, n° 77 et 78, dans le secteur de Las Campagnes ; cl. C. Petit.



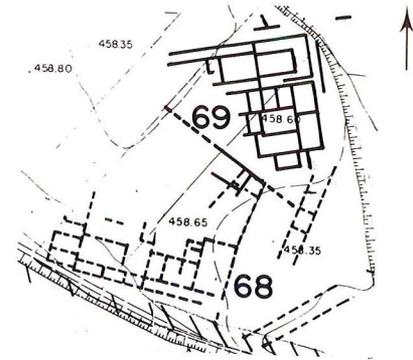


Fig. 7. — Au premier plan, le n° 68 correspond à un ensemble incomplet d'habitat et, au nord en arrière-plan, le n° 69 aux thermes Tron également appelés thermes des Sales Arrouges ; cl. C. Petit.

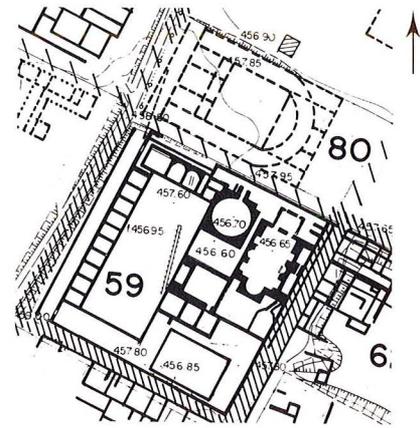


Fig. 8. — Bâtiment en U situé au nord des thermes du nord et en bordure du *cardo* C10 ; cl. C. Petit.

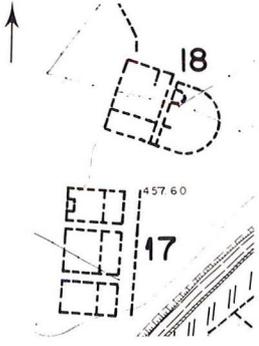


Fig. 9. — Ensemble de trois bâtiments parallèles correspondant certainement à un sanctuaire composé de trois temples, n° 17, et édifice à abside semi-circulaire, n° 18 ; cl. C. Petit.



Fig. 10. — Ensemble incomplet d'habitat, n° 31, dans le secteur d'Aygo-Béro ; cl. C. Petit.



## Annexe I

### Inventaire des voies rayonnantes, décumanes et cardinales

#### Les voies rayonnantes

Elles ont été arbitrairement numérotées dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de celle qui relie le pied de la colline au monument à enceinte circulaire : R1.

Dans chaque rubrique de cet inventaire on trouvera respectivement le ou les noms, en lettres capitales, des quartiers traversés par la voie considérée, les références des voies qu'elle relie entre parenthèses et l'indication abrégée du ou des noms des communes intéressées par son tracé. On trouvera ensuite des indications sur l'invention de la voie (nom de l'inventeur, son appellation ancienne et l'année de sa découverte), un commentaire et une bibliographie sélective.

**R1 - LE PLAN/LA BOURDETTE (D1/R3) SBC.** Voie rayonnante devenue *cardo maximus* à l'époque impériale et correspondant au prolongement de l'axe de la voie de Toulouse entre le monument à enceinte circulaire et le pied de l'oppidum. Bibliographie : *Gallia*, 13, 1955, p. 204-205 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 100-106 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 78 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 25-29 ; *Rapport* 1932, p. 44-45.

**R2-SIGNAN (R5/C1) SBC.** Voie rayonnante supposée.

**R3 - COUPERE/LA BOURDETTE/SIGNAN/AYGO-BERO (R5/Dax) SBC :** sondage Berrégas Bertrand. Voie antérieure à l'urbanisme augustéen, orientée sur le monument à enceinte circulaire et correspondant à la pénétrante urbaine de la voie de Dax. Cette voie a été repérée, en prospection aérienne, dans le secteur d'Aygo-Béro par C. Petit et, au sol par J.-L. Paillet à l'est du cimetière moderne, puis découverte en fouille par R. Sablayrolles et P. Aupert. Bibliographie : Lizop, *Les Convenae*, p. 94 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 78 ; *Rapport* 1929-1930, p. 11-12 ; *Rapport* 1932, p. 63-64 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 22-25 ; P. Aupert, *Rapport* inédit 1987.

**R4 - LA BOURDETTE-LAS VIGNETTES/LA VIGNETTE (Axe 2/ Voie de contournement D12 et Garonne) SBC/VAL :** d'après R. Lizop n° XVIII, *cardo*

*maximus*, sondages Gez Benoît et Pomian Jeanne, *cardo* 2(1) du plan de B. Sapène 1942 (prospection aérienne : C. Petit 1986-1989-1990). Le sondage effectué dans sa partie nord sur 60m de long, a permis de mesurer sa largeur, entre 6, 40 m et 7 m, et de connaître sa structure constituée de 3 couches de galets de dimensions différentes. Voie antérieure à l'urbanisme augustéen, axée sur le monument à enceinte circulaire et intégrée dans la voirie d'époque impériale. Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 16-17 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 89 ; Sapène, *Rapport* 1932, p. 46-47.

**R5-LEPLAN/SALESARROUGES/LE COUVENT (Centre/Voie de Toulouse) SBC :** sondage Docteur Soulé II (prospection aérienne : C. Petit, 1986-1990). Voie de Toulouse devenue *cardo maximus* à l'époque impériale appartient aussi au réseau rayonnant autour du monument à enceinte circulaire. Cette voie dessert la zone de faubourg nord-est et se dirige vers le pont de Labroquère. Bibliographie : *Gallia*, 13, 1955, p. 204-205 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 100-106 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 78 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 25-29 ; *Rapport* 1932, p. 44-45.

**R6 - COUPERE/TRANQUISTAN (R5/Camp de Tranquistan) SBC/VAL.** Voie rayonnante dont un seul tronçon a été découvert sous l'angle sud-est du promontoir du *macellum*. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 101-106.

**R7 - LA BOURDETTE/COUPERE SBC/VAL.** Voie antérieure à l'urbanisme augustéen (?) qui peut traverser d'est en ouest la place du futur portique en *pi*, en direction du monument rond. Sapène signale, en effet, un revêtement au sud du *macellum* et la nature de la couche auguste (tibérienne ?) est différente dans les zones fouillées par F. Tassaux situées au nord et au sud de ce tracé éventuel et à vrai dire éloignées l'une de l'autre d'une cinquantaine de mètres.

**R8 - LA BOURDETTE/LE PLAN/HERRANNE (R5/Luchon) SBC.** Voie de piémont sans doute issue de Luchon et d'Espagne. Dès la construction du centre monumental, les voies D5 et R3 récupèrent une partie de son trafic, mais, aboutissant sur le temple et la Plaza-

Mayor, elle gagne en perspective monumentale. Bibliographie : Lizop, *Les Convenae*, p. 94 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 78 ; *Rapport 1929-1930*, p. 11-12 ; *Rapport 1932*, p. 63-64 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 22-25.

## Les voies decumanes

Elles ont été numérotées depuis le pied de l'oppidum vers la Garonne, du sud vers le nord. Ces rubriques sont composées de la même façon que précédemment.

**D1 - SIGNAN/LE PLAN (C3/C10) SBC** (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990). Voie urbaine de desserte de quartier, large de 4m, identifié récemment d'ouest en est par prospection aérienne (1986) et fouillée en 1991 par C. Dieulafait. Grâce à deux sondages de M. Janon en 1991, nous savons que cette voie se prolonge vers l'est au delà du *cardo* C3 et probablement jusqu'au Plan pour desservir les habitations situées au sud de la Basilique et celles du flanc nord de la colline de la ville haute, interrompant ou limitant ainsi la *porticus post scaenam* du théâtre. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport inédit 1991*.

**D2 - LA BOURDETTE (C4/C10) SBC**. Voie supposée bordant au sud le centre monumental et assurant la liaison indispensable entre l'est et l'ouest de ce centre.

**D3 - LE PLAN (R1/R8) SBC**. Voie correspondant à la déviation vers l'entrée du temple de la pénétrante R8 issue de Luchon. Elle a été fouillée par B. Sapène le long du flanc nord de la *domus* du chantier Basc. A la hauteur de l'entrée de la *domus* orientale de ce chantier B. Sapène a trouvé les vestiges de deux piliers appartenant probablement à un arc tétrapyle qui enjambait la voie déviée. Bibliographie : Lizop, *Les Convenae*, p. 94 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 78 ; *Rapport 1929-1930*, p. 11-12 ; *Rapport 1932*, p. 63-64 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 22-25.

**D4 - LA BOURDETTE SBC**. Voie en service d'Auguste à Néron, fouillée par P. Aupert et P. Sillières. Bibliographie : P. Aupert, *Rapport inédit 1987*, P. Sillières, *Rapport inédit 1990*.

**D5 - LAS VIGNETTES/LA BOURDETTE/SALES ARROUGES/COUPERE (C4/C11) SBC**. Sondage Soulé Michel ? sondage Ribès Bertrand I *Decumanus* 1 du plan de B. Sapène 1942 : suivant la facade nord des thermes, cette voie d'une largeur de 6m a été fouillée sur 80m de long. Son prolongement passe le long du flanc nord du *macellum* et doit se poursuivre au-delà pour desservir les

quartiers de Couperé et des Sales Arrouges. Cette voie doit désormais être considérée comme le *decumanus maximus*. Bibliographie : *Rapport 1932*, p. 48-49 ; *Rapport 1933-1938*, III, p. 11, p. 75, G. Fabre, J.-L. Paillet, *Rapport inédit 1987*.

**D6 - LAS VIGNETTES (C10/C11) SBC**. *Decumanus* 2 du plan B. Sapène 1942 : cette voie, parallèle à D5, borde au sud l'ensemble public des thermes du nord. Bibliographie : *Rapport 1933-1938*, III, p. 13.

**D7 - LAS VIGNETTES (C8/R5) SBC**. *Decumanus* 3 du plan de B. Sapène 1942 et sondage Pomian Jeanne, partie est, (prospection aérienne : C. Petit 1986-1988) : cette rue a été fouillée sur 70 m, et sa largeur varie entre 4 m et 4,80 m. Elle est bordée au nord et au sud par un quartier d'habitation. Son existence entre les thermes du nord et le bâtiment en U est pratiquement exclue à l'époque de ces deux monuments. Mais, elle a pu être en activité à une époque antérieure, car son tracé a été observé plus à l'est entre les habitations n° 75 et n° 57. Bibliographie : *Rapport 1932*, p. 46-47 ; *Rapport 1933-1938*, III, p. 13-14.

**D8 - LAS CAMPAGNES (C7/C8) SBC**. Voie observée sur 40 m (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**D9 - LAS VIGNETTES (C10/R4) SBC** (prospection aérienne : C. Petit 1988-1989-1990). Voie de 5 m de large environ bordant au sud un quartier d'habitation densément bâti. Il semble se prolonger vers l'est au delà de son intersection avec le *cardo* R4 pour rejoindre la voie de Toulouse R5.

**D10 - LAS VIGNETTES (R4/R5) SBC** (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990). Voie de 4 m de large environ d'orientation différente dans sa partie est, mais globalement rattachée à la deuxième trame dont l'axe directeur s'appuie sur D5.

**D11 - LE COUVENT (C12/Garonne) VAL** (prospection aérienne : C. Petit 1990). Voie bifurquant du *cardo* C12 en direction du thalweg du Rioumort et de la Garonne.

**D12 - VOIE DE CONTOURNEMENT NORD (Chemin des Monteils/Aygo-Béro/Valcabrière) SBC/VAL** (prospection aérienne : C. Petit 1990). L'orientation de cette voie est en discordance totale avec les trames urbaines. A l'ouest, elle contourne «l'enclos 102» et rejoint le gué de Martrou au nord-ouest, et la voie de Dax au sud-ouest.

**D13 - BORD DE GARONNE (D12/Garonne) SBC**. Voie bifurquant de D12 vers le Nord-ouest en direction du quartier de Bord de Garonne.

## Les voies cardinales

Elles ont été numérotées de gauche à droite (d'ouest en est et, par ensemble, sud et nord).

**C1 - SIGNAN** (Ville Haute/SIGNAN/LA BOURDETTE) SBC (prospection aérienne : C. Petit 1990 ; observation : J.-L. Paillet, J.-L. Schenck 1990). Voie de desserte de la ville haute pénétrant dans le vallon de Signan pour se raccorder à la voie qui, en s'appuyant sur un relief approprié et des soutènements, conduit à la Porte Majou.

**C2 - SIGNAN** (D1/D2) SBC (prospection aérienne : C. Petit 1986). Voie de 4 m de large fouillée par C. Dieulafait sur 65 m. Bibliographie : Dieulafait, *Rapport* inédit 1991.

**C3 - SIGNAN** (D1/D2) SBC. Chantier Escoubas Temp (observation : J.-L. Paillet 1991) : cette voie de 4 m de large a été reconnue par B. Sapène et plus récemment par C. Dieulafait. Elle se situe dans l'axe de circulation piétonne qui traversait le *forum* depuis le *cardo* C11 et permettait d'accéder à la ville haute par l'intermédiaire d'un emmarchement dont C. Dieulafait a retrouvé les substructions. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1990 ; *Rapport* 1931, p. 34-37 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 79.

**C4 - COUPERE** (D3/D5) SBC. Voie bordée à l'ouest par le marché et le portique en *pi* et à l'est par un ensemble de bâtiments devant lequel un portique, fondé sur de gros piliers, a été ultérieurement édifié. Un égout maçonné suit son axe. Bibliographie : *Gallia*, 26, 1968, p. 529-530.

**C5 - LE PLAN** (R8/R9) SBC. Sondage J. Guyon, J.-L. Paillet (relevés topographiques : J.-L. Paillet 1989) : voie bordant à l'est la basilique. Son orientation étrangère à la trame impériale et l'épaisseur de ses différentes recharges suggèrent une origine pré urbanisme augustéen. Bibliographie : J. Guyon, *Rapport* inédit 1986.

**C6 - AYGO-BERO/GARONNE** (D13/Garonne). Voie supposée, correspondant à une limite parcellaire et communale, d'axe semblable à celui des voies C7, C8 et C9.

**C7 - LAS CAMPAGNES** (D8/D12) SBC (prospection aérienne : C. Petit 1990). Cette voie semble indiquer la limite ouest de la ville. Observée sur 50 m environ, elle est bordée à l'est par un ensemble de constructions.

**C8 - LAS CAMPAGNES** (D7, Voie de Contournement) SBC. Sondage Monsérié (partie ouest) : voie partiellement

dégagée par B. Sapène sur 45 m. Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 60-62.

**C9 - LAS CAMPAGNES/SIGNAN** (D1/D7) SBC. Sondage Veuve Trey (prospection aérienne : C. Petit 1987-1988-1989-1990) : présence attestée par un sondage de B. Sapène. Sa largeur reconnue est de 5,70 m. Elle décrit une baïonnette. Deux segments alignés, de part et d'autre de la ferme Baron, ont été repérés en prospection aérienne. L'orientation de ce *cardo*, étrange de prime abord, est approximativement perpendiculaire au *decumanus* D5 et assure la difficile liaison entre les deux systèmes orthogonalisans des deux plans d'urbanisme. Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 58.

**C10 - LAS CAMPAGNES/LAS VIGNETTES** (D5/ Voie de contournement et Garonne) SBC. *Cardo* 3(1) du plan B. Sapène 1942 : cette voie a été fouillée sur tout le côté ouest des thermes du nord et le long du chantier Delbès n° 75. Elle semble constituer un des axes majeurs de la seconde trame identifiée au nord de D5. Elle dessert l'ensemble des habitations nord et présente un débouché vers la Garonne. Bibliographie : *Rapport* 1933-1938, III, p. 13-14.

**C11 - LAS VIGNETTES** (D5/D7) SBC. *Cardo* 1(1) du plan B. Sapène 1942 : voie dégagée par B. Sapène délimitant des îlots d'habitation et jouxtant à l'ouest les thermes du nord. Bibliographie : *Rapport* 1933-1938, p. 13-14.

**C12 - LE COUVENT** (*Cardo maximus* R5/Vers la Garonne et l'amphithéâtre) VAL (prospection aérienne : C. Petit 1986). Voie pouvant desservir l'amphithéâtre depuis une ramification du *cardo* R5.

**C13 - SALES ARROUGES** SBC (D5/camp de Tranquistan). Voie supposée.

**C14 - LE COUVENT** (Voie de Toulouse /vers le sud) VAL (prospection aérienne : C. Petit 1990). Voie de desserte de la zone du faubourg nord-est.

**C15 - TRANQUISTAN SBC/VAL**. Voie nord-sud matérialisée par les deux portes nord et sud du camp de Tranquistan.

**C16 - HERRANNE** (R8 vers le nord) SBC. Voie signalée par R. Lizop à une vingtaine de mètres à l'est de la pile d'Herranne. Bibliographie : May, *Le point des connaissances*, p. 79.

## Annexe II

Inventaire des structures découvertes à Saint-Bertrand-de-Comminges d'après les fouilles et les prospections terrestres et aériennes.

La numérotation indiquée sur le plan topographique (dépliant, fig. 1) croît depuis le sud vers le nord et depuis l'ouest vers l'est.

**1-Mont Laü** -SBC : structure indéterminée. (prospection aérienne : C. Petit 1986-1989 et observation : J.-L. Schenck, 1986). Plateau à l'ouest de Saint-Bertrand-de-Comminges, au sommet duquel J.-L. Schenck a observé une zone imperméable autorisant l'hypothèse de l'existence d'une structure enterrée sous-jacente. Des épées et armes de fer y ont été trouvées : occupation à vérifier. Bibliographie : Lizop, *Les Convenae*, p. 75

**2- La Ville** -SBC : bassin ? B. Sapène a découvert en 1932, les vestiges d'un bassin revêtu de dalles de marbre épaisses de 12 à 15 cm et scellées, aux murs et au sol, par une très importante couche de béton de tuileau. A l'intérieur, 2 antonini de Gordien III, 1 minimus de Tétricus I et deux autels votifs, l'un dédié à Mars par Aurélius Albinus et l'autre décoré d'un arbre. L'épaisseur et les dimensions des dalles de marbre font plus penser à des orthostates de soubassement de podium de temple qu'à des plaques de revêtement des parements d'un bassin. Bibliographie : *Gallia*, 5, 1947, p. 212-213 ; Gavelle, *Notes sur l'oppidum*, p. 88 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 86 ; Labrousse, *Inscriptions religieuses*, p. 140-142 et p. 146 note 88 ; *Rapport*, 1932, p. 40-41 ; Schenck, *Catalogue*, p. 37-43 et Sablayrolles-Schenck, *Les autels*, p. 89, inv. 98. J.-L. Schenck nous signale également la présence d'un large mur, de facture apparemment antique, parallèle au mur gouttereau nord de la cathédrale et possédant un retour à angle droit situé sous le passage d'accès à la crypte.

**3- La Ville** -SBC : mur (observation : J.-L. Paillet 1990). Mur antique de 62 m de longueur, soutenant la terrasse sud de la cathédrale et dont le parement nord est très dégradé. Surélevé au Moyen Age, il a servi d'appui au mur nord de l'ensemble épiscopal.

**4- La Ville** -SBC : rempart (observation et relevé : J.-L. Paillet, 1991). Seuls les vestiges actuellement visibles et dont la facture antique a pu être authentifiée ont été reportés sur le plan. Bibliographie : *Gallia*, 15, 1957, p. 261-264 ; 24, 1966, p. 422 ; 26, 1968, p. 530 ; Gavelle, *Notes sur l'oppidum*, p. 102-106 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 82-83.

**5- Arès** -SBC : occupation pré-romaine à vérifier (observation : J.-L. Schenck). Plateau à l'est de l'*oppidum* de Saint-Bertrand-de-Comminges, entouré d'une enceinte double composée de blocs irréguliers de grandes et petites dimensions.

**6- Las Contrades/Signan** -SBC : l'aqueduc provenant de Tibiran a été repéré sur la presque totalité de son parcours. Récemment, (observation : J.-L. Paillet et C. Petit, 1991) sa trace, à proximité immédiate de la ville, a été retrouvée en plusieurs endroits. L'altitude de son radier, à son arrivée au *castellum* (non retrouvé) n'est pas supérieure à 461, 30 m NGF.

Bibliographie : M. Bailhache, *L'aqueduc*, p. 167-197 ; Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 396-398 ; Lizop, *Les Convenae*, p.96, 394-395 et p. 416 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 90-92

**7- Signan** -SBC : structure rectangulaire (observation : effectuée par le SETP de Salon de Provence).

**8- Signan** -SBC : habitat (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990). Ensemble incomplet d'habitat composé d'un atrium entouré d'un portique et bordée au nord par une série de petites pièces ouvrant sur le *decumanus* D1 ou sur le portique.

**9- Signan** -SBC : quartier d'habitat. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1987 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 112-113 ; J.-L. Schenck, *Rapport* inédit 1987.

**10- Le Plan** -SBC : théâtre. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 108-112 ; *Rapport*, 1929-1930, p. 21-27, 36-37 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 391-393, 508-510 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 119-120.

**11- Signan** -SBC : chantier Escoubas Tempé (prospection aérienne : C. Petit 1990). Deux murs parallèles appartenant au portique du théâtre. Bibliographie : *Rapport*, 1931, p. 34-37.

**12- Bernet** -SBC : indéterminé. Signal ou monument funéraire ? (prospection aérienne : J.-L. Paillet 1991, C. Petit 1990). Structure incomplète de plan centré située sur le prolongement de l'axe de la voie de Luchon, R8.

**13- Caubenc** -SBC : mur parallèle à la voie R8 (prospection aérienne : C. Petit 1990)

**14- Las Contrades** -SBC : mur de 32 m de longueur conservé sur 1 m de haut (information C. Dieulafait).

**15- Las Contrades** -SBC : ensemble de murs (prospection aérienne : C. Petit 1990). Structure incomplète d'habitat dont un édifice de plan rectangulaire relativement vaste, peut-être à vocation rurale.

**16- Signan** -SBC : structure incomplète d'habitat, orientée suivant le même axe que la voie de Dax R3 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**17- Signan** -SBC : chantier Ribès Amédée, ensemble de trois bâtiments parallèles (temples?) précédés à l'est par un mur (prospection aérienne : C. Petit 1986-1989-1990, fig. 9). Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 95-96; Lavedan, *Les fouilles*, p. 60; Lizop, *Les Convenae*, p. 424-425, 465 note 208.

**18- Signan** -SBC : édifice à «abside» semi-circulaire orienté suivant le même axe que le *cardo* C9, fig. 9 (prospection aérienne : C. Petit 1986-1989-1990). Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p.95-96

**19- Signan** -SBC : petites pièces alignées (prospection aérienne : C. Petit, 1990). Ensemble de pièces unicellulaires en bordure est du *cardo* C1 dont plusieurs peuvent correspondre à des boutiques artisanales ou commerciales ou à des pièces d'une *domus*.

**20- Signan** -SBC : édifice rectangulaire divisé en trois pièces à proximité du *cardo* C9, mais conservant l'orientation du *cardo* C2 (prospection aérienne : C. Petit, 1989-1990).

**21- Signan** -SBC : quartier d'habitation adjacent au *cardo* C2. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1991.

**22- Signan** -SBC : ensemble de trois salles unicellulaires alignées (boutiques ?) sur le *cardo* C2. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1991

**23- Signan** -SBC : bâtiment public ? fig 11, (prospection aérienne : C. Petit 1986). Édifice rectangulaire isolé de 7,30 x 10 m à l'ouest du *cardo* C3. La qualité de la construction indiquée par l'épaisseur de ses murs, 0,70m, nous permet de lui supposer une fonction publique. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1991.

**24- Signan** -SBC : bâtiment public ? (prospection aérienne : C. Petit 1986, observation : C. Dieulafait, 1991). Bâtiment rectangulaire de 8,60 x 13 m en bordure ouest du *cardo* C3. La largeur des murs, variant de 0,80 à 0,90 m,

suggère qu'il s'agit plutôt d'un bâtiment public que d'une construction privée. Bibliographie : C. Dieulafait, *Rapport* inédit 1991.

**25- Signan** -SBC : chantier Escoubas Tempî, portique longeant le *cardo* C3 et le *decumanus* D2 et s'alignant sur le portique du théâtre (prospection aérienne : C. Petit 1990). Bibliographie : *Rapport*, 1931, p.34-37 et information C. Dieulafait 1991.

**26- LE PLAN** -SBC : mur bordant le prolongement probable du *cardo maximus* vers le sud (relevé topographique : J.-L. Paillet 1989).

**27- LE PLAN** -SBC : chantiers Escoubas Victor I-II, Basc, Gez René, Jardin Verdale (prospection aérienne : C. Petit 1990 et relevé topographique J.-L. Paillet, 1989, interprétation du plan de B. Sapène : J.-L. Paillet et J.-L. Schenck). Deux grandes *domus* s'ouvrant sur un portique bordant le flanc sud du *decumanus maximus* D3 ; leur plan très classique s'organise autour d'un atrium entouré par un péristyle dont l'axe nord-sud coïncide avec celui de l'entrée du *tablinum*. De nombreux murs tardifs parasitent la lecture des plans de ces deux *domus*. Seule la moitié occidentale de la *domus* située à l'est a été fouillée. Lors de la récente fouille des annexes nord de la basilique chrétienne, d'autres salles lui appartenant ont été identifiées. D'autre part, les vestiges des fondations de deux piliers parallèles à la façade nord de la *domus* est de ce chantier ont été dégagés par B. Sapène : leur forme indique qu'ils appartiennent probablement à un tétrapylon. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 118-121 ; Lavedan, *Les Fouilles*, p. 58-59 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 95, 384-385 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 125-127, *Rapport*, 1929-1930, p. 8-20, 36 ; *Rapport*, 1931, p. 38-49.

**28- LE PLAN** -SBC : basilique chrétienne. Bibliographie : *Gallia*, 44, 1986, p. 318-319 ; 1989-1, p. 103-104 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 118-121 ; Lavedan, *Les fouilles*, p. 46-52 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 426-437 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 129-134 ; *Pulchra Imago*, p. 27-42, p. 76-78, p. 86, *Toulouse et sa région*, p. 50-51.

**29- LE PLAN** -SBC : sondage Grégoire, corps d'habitation à mettre en relation avec celui situé immédiatement à l'est (n° 30) (relevé topographique, prospection aérienne : J.-L. Paillet 1989, C. Petit 1990). Bibliographie : *Rapport* 1933-1938, III, p. 79-80.

**30- LE PLAN** -SBC : Chantier Docteur Soulé I, habitation privée (prospection aérienne : C. Petit 1990).

Faute de points de calage repérables, le report de ces vestiges sur le plan au 1/1000 est imprécis. Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 60 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 441-442 et p. 463 ; *Rapport* 1932, p.41 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 127.

**31- AYGO-BERO** -SBC : habitat (prospection aérienne : C. Petit 1988). Ce bâtiment de 40 m sur 17 m présente un plan incomplet (fig. 10). Apparemment, seul le portique et le corps de bâtiment situé à l'est de l'atrium ont été repérés.

**32- LA BOURDETTE** -SBC : basilique civile ? (prospection aérienne : photographie aux Archives du Musée de Saint-Bertrand-de-Comminges). Edifice public partiellement dégagé situé sur le flanc ouest du forum et que nous supposons être, comme nos prédécesseurs, la basilique civile. Bibliographie : *Rapport* 1931, Planche I.

**33- LA BOURDETTE** -SBC : Escoubas Bertrand-Baron, forum. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 97. Lavedan, *Les fouilles*, p. 40-41 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 411-414, 489-500 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 98-101 ; *Rapport* 1929-1930, p. 28-35 ; *Rapport* 1931, p. 10-33.

**34- LA BOURDETTE** -SBC : ensemble temple-forum (prospection aérienne : C. Petit 1988). Prolongement vers l'ouest du mur de limite nord du centre civique, jusqu'ici connu uniquement entre les thermes et le temple.

**35- LA BOURDETTE** -SBC : Propriété Vaqué sud, temple. Bibliographie : *Gallia*, 44, 1986, p. 316-317 ; 1989-1, p. 100-101 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 97 ; Lavedan, *Les fouilles*, p. 18-40 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 368-376 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 93-98 ; Picard, *Trophées d'Auguste*, p. 1-52 ; *Rapport* 1931, p. 19-21 ; *Rapport* 1932, p. 12-34, *Rapport* 1933-1938, I, p. 45-99, Sapène, *Ruines d'un temple antique*, p. 1-56 ; *Toulouse et sa région*, p. 46-47.

**36- LA BOURDETTE** -SBC : sondages de l'Ormeau, Vaqué nord et Bordères, thermes du temple. Bibliographie : *Gallia*, 44, 1986, p. 318 ; 1989-1, p. 100-101 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 97-100 ; Lavedan, *Les fouilles*, p. 39-40 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 508-510 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 111-113 ; *Rapport* 1931, p. 62 ; *Rapport* 1932, p. 35-37 ; *Rapport* 1933-1938, II, p. 205-246, *Toulouse et sa région*, p. 47-48.

**37- COUPERE** -SBC : monument à enceinte circulaire (prospection aérienne : J.-L. Schenk dans R. May). Bibliographie : *Gallia*, 1989-1, p. 102-103 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 100-101 ; *Toulouse et sa région*, p. 52.

**38- COUPERE** -SBC : bâtiment rectangulaire reconnu par plusieurs sondages. Bibliographie : *Gallia*, 17, 1959, p. 427 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 101 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 86, 107, 108 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 27.

**39- COUPERE** -SBC : édifice public appelé par B. Sapène «vestibule» ornant le flanc méridional de la place située au sud du *macellum* et s'ouvrant certainement sur elle. Bibliographie : *Gallia*, 13, 1955 p. 204-205 ; 15, 1957, p. 261-264 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 106-107.

**40- COUPERE** -SBC : portique en *pi* reliant l'édifice n° 39 à celui construit sur le *macellum* après la destruction de ce dernier. Bibliographie : *Gallia*, 13, p. 204-205 ; 15, 1957, p. 261-264 ; 17, 1959, p. 427 ; 20, 1962, p. 564-565 ; 22, 1964, p. 443-444 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 106-107.

**41- COUPERE** -SBC : *macellum*. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 101-106 ; Lavedan, *Les fouilles*, p. 10 ; *Gallia*, 5, 1947, p. 475 ; 9, 1951, p. 134 ; 12, 1954, p. 216 ; 13, 1955, p. 204-205, 44, 1986, p. 318 ; 1989-1 ; p. 101-102 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 377-380 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 108-111, *Toulouse et sa région*, p. 49.

**42- COUPERE** -SBC : 21 massifs maçonnes quadrangulaires s'alignent le long du *cardo* C4 et supportent probablement un portique adossé à des édifices ou à des structures d'habitat situés plus à l'est. Bibliographie : *Gallia*, 24, 1966, p. 422-423 ; 26, 1968, p. 529-530 ; 28, 1970, p. 408 ; Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 103, 106-107.

**43- COUPERE** -SBC : ensemble de pièces en bordure du *decumanus* R8 formant un plan incomplet d'interprétation difficile (relevé topographique et prospection aérienne : J.-L. Paillet 1989, C. Petit 1989, 1990). Bibliographie : *Rapport* 1929-1930, fig.1).

**44- COUPERE** -SBC : au sud du grand ensemble, n° 45, un bâtiment allongé de 48 x 7 m a été observé (prospection aérienne : C. Petit 1990). Il comporte cinq pièces de dimensions différentes appartenant à une *domus* dont les autres composantes ne peuvent être supposées qu'au sud. Les sites n° 44 et n° 45 s'ordonnent sur des axes différents, il est peu probable qu'ils appartiennent à un même ensemble.

**45- COUPERE** -SBC : *domus* ou villa de plan rural ? (prospection aérienne : C. Petit 1988-1989-1990). Ce grand édifice, repéré dès 1910 par R. Lizop, présente un corps principal allongé de 58m de long sur 8m de large,

terminé au sud par une abside et divisé en dix pièces. Au nord et au sud, deux ailes délimitent une cour intérieure, occupée par une structure rectangulaire, dont les angles est sont renforcés. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 115-116 ; Lizop, *Quelques recherches*, p.401-402.

**46- HERRANNE -SBC** : mur linéaire de 98 m orienté est-ouest et assurant la jonction entre le pont sur le ruisseau du Plan et une étonnante limite parcellaire de 280 m de longueur, possible fossile d'un chemin rural (observation : C. Soyer 1989, J.-L. Paillet 1991). C'est à cet emplacement que C. Soyer, en 1989, a observé des traces rayonnantes faisant penser à un odéon ou à un théâtre. La prospection aérienne n'a, pour l'instant, fourni aucune information permettant de confirmer cette hypothèse.

**47- HERRANNE -SBC** : structure incomplète : deux murs perpendiculaires dont l'orientation est soumise à l'axe de la voie la voie R8 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**48- HERRANNE -SBC** : le mausolée quadrangulaire jadis situé vaguement dans le quartier d'Herranne a été remplacé plus précisément dans la parcelle où il était implanté. Ses importantes dimensions (11 x 13 m) et son orientation générale ont été scrupuleusement reproduites. Toutefois sa localisation précise dans la parcelle en question est relativement arbitraire. Nous l'avons dessiné sur le plan parallèlement à la voie R8 et en fonction d'une anomalie dans le relief (zone légèrement déprimée), que nous avons interprétée comme étant la trace en négatif de la fondation de la structure dynamitée vers 1910. Bibliographie : Bernard, *Découvertes à Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 9-14 ; Gavelle, *Tombes et antéfixes*, p. 5 ; Gavelle, *Le Maroc de Herranne*, p. 21-32 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 450 ; Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 395-396 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 88-89, 128 ; *Rapport* 1932, p. 66 ; Schenck, *Monuments funéraires*, p. 124.

**49- HERRANNE -SBC** : structure incomplète de bâtiment s'ordonnant sur un axe perpendiculaire à la voie R8 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**50- HERRANNE -VAL** : structure incomplète (observation : SETP de Salon de Provence).

**51- HERRANNE -VAL** : mur (prospection aérienne : C. Petit 1990)

**52- SAINT-JUST -VAL** : murs ? ou voie ? (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**53- SAINT-JUST -VAL** : basilique romane de Saint-Just. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 118 ; *Pulchra Imago*, p. 43-75, 80-82 ; *Rapport* 1932, p. 43.

**54- SAINT-JUST -VAL** : mur antique aux parements dégradés mais dont le blocage intérieur est conservé sur 1,50 m en élévation (observation : J.-L. Paillet).

**55- LAS CAMPAGNES -SBC** : sondage Veuve Trey, (prospection aérienne : C. Petit 1987). Bâtiment incomplet : ensemble de murs parallèles orientés sur le *cardo* C9 identifié en prospection aérienne. Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 57-60.

**56- LAS CAMPAGNES -SBC** : sondage Veuve Trey (prospection aérienne : C. Petit 1987). Ensemble de murs parallèles et perpendiculaires, vraisemblablement quartier d'habitat orienté sur le *cardo* C9. Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 57-60.

**57- LAS CAMPAGNES -SBC** : ensemble de pièces orientées par rapport au *decumanus* D7 et appartenant probablement à une *domus* (prospection aérienne : C. Petit, 1989, 1990).

**58- LAS VIGNETTES -SBC** : *insula* I Plan B. Sapène 1942. Quartier d'habitation très densément bâti, fouillé par B. Sapène, orienté par rapport aux D5, D6 et C10, C11 et composé de plusieurs *domus* mitoyennes. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1933-1938, III, p.9-35.

**59- LAS VIGNETTES -SBC** : thermes du nord, *insula* II Plan B. Sapène 1942. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 113-114 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 113-117 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 36-73.

**60- LAS VIGNETTES -SBC** : *insula* III Plan B. Sapène 1942. Ensemble de pièces orientées par rapport aux D5 et C11. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 9-35.

**61- LAS VIGNETTES -SBC** : sondage Ribes Bertrand I et *Insula* III Plan B. Sapène 1942. Ensemble de pièces orientées par rapport à la voie rayonnante R4, que son axe fait supposer antérieure à l'urbanisme augustéen. Ces structures pourraient donc être antérieures au grand aménagement impérial du début du Ier siècle ap. J.-C. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1932, p. 48-55 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 9-35.

**62- LAS VIGNETTES** -SBC : *insula* III Plan B. Sapène 1942. Quartier d'habitation fouillé par B. Sapène orienté par rapport à C11 et D7 et dans le plan duquel on distingue au moins en partie trois unités d'habitation différenciées avec une rangée de boutiques en façade sur rue. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 9-35.

**63- LAS VIGNETTES** -SBC : ensemble de pièces orientées par rapport à R4, (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**64- LAS VIGNETTES** -SBC : sondage Pomian Jeanne et *Insula* IV Plan B. Sapène 1942, (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990). Quartier d'habitation fouillé par B. Sapène orienté par rapport à D7 et composé de plusieurs *domus* mitoyennes. Au centre de l'îlot l'espace résiduel triangulaire a fait l'objet d'un phénomène de «bourrage» et a déterminé la forme trapézoïdale de l'atrium central. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1932, p. 46-47 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 9-35.

**65- SALES ARROUGES** -SBC : sondage Docteur Soulé II, (prospection aérienne : C. Petit 1990). Ensemble de murs appartenant au quartier d'habitation n° 63-64 et limité à l'est par la voie de Toulouse. Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 39 ; *Rapport* 1932, p. 44-45.

**66- SALES ARROUGES** -SBC : ensemble de pièces unicellulaires alignées sur la voie de Toulouse R5 et qui pourraient correspondre à des boutiques commerciales ou artisanales attenantes à des *domus* situées en retrait et à découvrir (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990).

**67- SALES ARROUGES** -SBC : quartier d'habitation en bordure du *cardo maximus* (voie de Toulouse) et dont l'orientation est probablement soumise aux axes du grand urbanisme impérial, (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990).

**68- SALES ARROUGES** -SBC : *domus*? (prospection aérienne : C. Petit 1986-1988-1989-1990). Edifice de plan linéaire incomplet, de 48 x 21 m, et dont l'extension devait logiquement se situer plus au nord, fig. 7. Il semble s'agir d'une *domus* à laquelle on accédait depuis le *decumanus* D5.

**69- SALES ARROUGES** -SBC : thermes Tron (prospection aérienne : C. Petit 1986-1988-1989-1990). Une fouille en 1922-1923 avait permis à B. Sapène de dégager un ensemble thermal comprenant des salles chaudes sur hypocauste. Son orientation paraît commandée par la

voie rayonnante R6 dont un tronçon a été identifié sous la bordure sud-est du *macellum* (fig. 7). Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 42-45 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 380-384, May, *Le point sur les connaissances*, p. 117-119.

**70- SALES ARROUGES** -SBC : murs parallèles (observation : SETP de Salon de Provence).

**71- TRANQUISTAN** -SBC/VAL : sondages Barrère et Trey-Victorin (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990). Des tronçons de murs de larges dimensions, un bâtiment rectangulaire incomplet, une citerne avec un conduit d'évacuation d'eau et une voie, ont été observés. En 1989 et 1990 des recherches conduites par D. Schaad ont démontré qu'il s'agissait d'un camp militaire de 162 x 176 m entouré par un fossé. Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 116-118 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 96, 425 ; Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 395 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 122, *Rapport* 1932, p. 42-43 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 81 ; SCHAAD, *Encraoustos*, p. 99-120.

**72- AMPAU** - VAL : mur antique déversé en limite des parcelles n° s 590 a, 238 et 239 du cadastre de Valcabrière (observation au sol : J.-L. Schenck, 1988).

**73- LAS CAMPAGNES** -SBC : bâtiment rectangulaire et structures incomplètes orientés par rapport au *decumanus* D8 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**74- LAS CAMPAGNES** -SBC : édifice rectangulaire terminé par une abside et ensemble de murs orientés par rapport à la voie de contournement (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**75- LAS CAMPAGNES** -SBC : Chantier Delbès, (prospection aérienne : C. Petit 1988-1989-1990). Deux *domus* incomplètement fouillées, séparées par un mur mitoyen et ordonnées suivant l'axe du *cardo* C10 et du *decumanus* D7. Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 53-57 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 95, 438 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 124-125 ; *Rapport* 1932, p. 69.

**76- LAS CAMPAGNES** -SBC : la *domus* à plan centré, 38x25m orientée est-ouest, composée d'un atrium entouré par un portique et corps d'habitation identifié seulement sur trois côtés, fig. 6 (prospection aérienne : C. Petit 1988-1990).

**77- LAS CAMPAGNES** -SBC : ensemble partiellement découvert comportant une cour en bordure du *cardo* C10 et appartenant probablement à une *domus*, fig. 6 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**78- LAS CAMPAGNES** -SBC : ensemble de pièces (boutiques) en bordure du *cardo* C10 dépendant probablement d'une *domus* située immédiatement à l'ouest, fig. 6 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**79- LAS CAMPAGNES** -SBC : sondage Monsérié. Quartier d'habitation partiellement fouillé et orienté parallèlement au *cardo* C8. Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 60-62.

**80- LAS VIGNETTES** -SBC : bâtiment en U orienté selon les axes des voies D7 et C10, fig. 8, (relevé topographique et prospection aérienne : R. Monturet 1990, J.-L. Paillet 1990, C. Petit 1989-1990, G. Pradalié 1989). Bibliographie : Guyon *et alii*, *From Lugdunum*, p. 114-115 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 48, note 17.

**81- LAS VIGNETTES** -SBC : murs perpendiculaires au *decumanus* D9 (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**82- LAS VIGNETTES** -SBC : sondage Pomian Jeanne et Insula V Plan B. Sapène 1942, (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990). Ensemble de pièces fouillées par B. Sapène bordant au nord le *decumanus* D7. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 127-128 ; *Rapport* 1932, p. 46-47 ; *Rapport* 1933-1938, III, p. 9-35.

**83- LAS VIGNETTES** -SBC : mur de facture antique, conservé en élévation et servant encore de limite parcellaire (observation : J.-L. Paillet et J.-L. Schenck).

**84- LAS VIGNETTES** -SBC : Docteur Soulé II, murs en bordure du *cardo maximus* R5 (prospection aérienne : C. Petit 1989). Bibliographie : *Rapport* 1932, p. 44-45.

**85- LE COUVENT** -VAL : édifice incomplet probablement une *domus* suburbaine en bordure sud de la voie de Toulouse R5 et s'ordonnant suivant son axe, fig. 5 (prospection aérienne : C. Petit 1988-1990).

**86- LE COUVENT** -VAL : bâtiment à l'est de l'édifice n° 85 et d'orientation différente, fig. 5, (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**87- LE COUVENT** -VAL : franchissement du Rioumort par la voie de Toulouse R5, (prospection terrestre : J.-L. Paillet et C. Petit, 1991). Après avoir traversé le quartier du Couvent en provenance de *Lugdunum*, la voie de Toulouse traverse la dépression dans laquelle s'écoulent les eaux réunies du Rioumort et du ruisseau du Plan. En cet emplacement, aucun vestige de pont n'a pu être retrouvé ; cependant, dans l'axe de la voie repérée en prospection aérienne, nous avons remarqué un élargissement du lit du

ruisseau peut-être causé par le déchaussement progressif et la destruction des culées du pont qui devait l'enjamber. Sur environ 80 m de longueur, ce ruisseau a été canalisé entre deux murets pour réduire l'érosion des berges. Immédiatement au nord de l'emplacement supposé du pont, deux hauts murs symétriques par rapport à l'axe du ruisseau et de structure apparemment médiévale témoignent de l'existence d'une construction dont la fonction pourrait correspondre à celle d'un moulin. Sur des corbeaux symétriques débordant des parements des murs, nous verrions volontiers un ouvrage de charpenterie composé d'une roue verticale à aubes entraînant des meules à blé ou une scie mécanique.

**88- LAS VIGNETTES** -SBC : zone au nord du *decumanus* D9, ensemble complexe de murs orientés par rapport au *decumanus* D9 et au *cardo* C10 et correspondant probablement à des habitations (prospection aérienne : C. Petit 1986-1988-1990).

**89- LAS VIGNETTES** -SBC : édifice rectangulaire et murs orientés par rapport au *cardo* R4 qui en est pourtant éloigné (prospection aérienne : C. Petit 1986-1990).

**90- LAS VIGNETTES** -SBC : cette *domus*, de dimensions moyennes, 17 x 29 m, à laquelle on devait accéder depuis le *cardo* R4, se compose d'un corps principal flanqué d'ailes latérales, (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**91- LA VIGNETTE** -VAL : édifice rectangulaire, 16 x 11 m, de même orientation que la *domus* n° 90 (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990).

**92- LA VIGNETTE** -VAL : sondage Gez Benoît dit de la rue romaine. Ensemble de bâtiments fouillé en 1921 en bordure de R4, et orienté par rapport à lui. Bibliographie : Lavedan, *Les fouilles*, p. 16-17.

**93- LAS VIGNETTES** -SBC : édifice rectangulaire apparaissant par sécheresse et dont l'orientation est commandée par celle du *decumanus* D10. Il avait été relevé par B. Sapène (observation : B. Sapène). Bibliographie : *Rapport* 1933-1938, I, fig. 1.

**94- SALES ARROUGES** -SBC : ensemble de murs ordonnés suivant les axes parallèles et perpendiculaires à la voie de Toulouse R5 adjacente au sud (prospection aérienne : C. Petit 1989).

**95- LAS VIGNETTES** -SBC : petit édifice rectangulaire apparaissant par sécheresse et relevé par B. Sapène. Bibliographie : *Rapport* 1933-1938, I, fig. 1.

**96- LA VIGNETTE** -VAL : ensemble de murs parallèles au *decumanus* D10 (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990).

**97- LA VIGNETTE** -VAL : bâtiment rectangulaire composé de trois pièces semblables dont le grand axe nord-sud est perpendiculaire à la voie de contournement (prospection aérienne : C. Petit 1989).

**98- LE VILLAGE** -VAL : mausolée funéraire ? (informations : J.-L. Schenck et A. Montsérié). A Valcabrière, dans le village même, J.-L. Schenck a repéré une éminence au sud de la ferme Monsérié, située en bordure de la route départementale. Il s'agit très probablement d'un mausolée funéraire écroulé qui se présente aujourd'hui sous la forme d'un tumulus. Des découvertes fortuites lors de terrassements à proximité auraient fait apparaître des éléments architectoniques : tambours de colonnes et fragments de chapiteaux aujourd'hui disparus. Bien que n'ayant aucune précision sur sa forme, ses dimensions et son orientation, nous avons cependant tenu à le représenter arbitrairement sur le plan par un cercle inséré dans une structure carrée.

**99- LE PONT** -VAL : pile funéraire. Elevée sur une base rectangulaire de 3,28 x 2,50 m et revêtue de petit appareil, cette pile ne subsiste que sur une hauteur de 3,86 m. Bibliographie : *Gallia*, 1976, p. 480-481 ; Lizop, *Quelques recherches*, p. 408 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 80-81 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 128 ; Schenck, *Monuments funéraires*, p. 124.

**100- BARSOUS** -TIB : nécropole à incinération en bordure de la voie de Dax. Bibliographie : Bernard, *Découvertes archéologiques*, p. 81-84 ; Gavelle, *Sur les passages*, p. 16, p. 25 ; Gavelle, *Tombes et antéfixes*, p. 3, p. 33-34 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 319, p. 330, p. 456, Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 398 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 88 ; Schenck, *Monuments funéraires*, p. 127.

**101- MAIL DE MARTROU** -TIB : mausolée peut-être à l'origine de la tour qui surveillait le gué de Martrou vers le début du Moyen Age. Bibliographie : Gavelle, *Sur les passages*, p. 15-16, p. 24-25 ; Gavelle, *Notes sur l'oppidum*, p. 5, Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 395 ; Lizop, *Les Convenae*, p. 451 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 88 et p. 128 ; Schenck, *Monuments funéraires*, p. 124.

**102- AYGOBERO** -SBC : ensemble de doubles fossés de forme elliptique (prospection aérienne : J.-L. Paillet 1988, C. Petit 1988, J. Schreyeck 1976).

**103- BORD DE GARONNE** -SBC : sondage Ribès Bertrand II (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990). B. Sapène suppose à l'issue de son investigation archéologique que les vestiges des murs découverts correspondent à un tombeau. R. Gavelle, en fonction de la proximité d'un gué sur la Garonne suppose en cet endroit la présence d'une tour de guet. La lecture de la photographie aérienne, qui indique d'une part un fossé rectangulaire entourant un édifice orthogonal dont les murs épais (0,80 m environ), affleurent à la surface du sol, et d'autre part un large fossé linéaire implanté au niveau de la rupture de pente de la colline et sur son flanc ouest, ne conforte pas l'hypothèse d'un *fanum*, émise par J.-L. Schenck. Suivant en cela l'hypothèse de R. Gavelle, nous y verrions volontiers un bastion en relation avec le camp de Tranquistan. Bibliographie : Gavelle, *Sur les passages*, p. 15-16, p.24, note 23 ; Lizop, *Quelques recherches*, p. 403 ; *Rapport* 1932, p. 66-67 ; Schenck, *Monuments funéraires*, p. 124 et 127.

**104- LAS CAMPAGNES** -VAL : ensemble de murs et édifices incomplets dont l'intérêt est de prouver que l'urbanisation antique a, au moins partiellement, dépassé la voie de contournement du chemin de Monteils. La faible densité des structures permet de penser qu'il s'agit toutefois de bâtiments à caractère rural (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**105- LA COUME** -VAL : ensemble de murs parallèles ordonnés suivant l'axe de la voie de contournement (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**106- LA COUME** -VAL : amphithéâtre. Bibliographie : May, *Le point sur les connaissances*, p. 121 ; B. Sapène, L'amphithéâtre de Lugdunum Convenarum, dans *RC*, LXX, 1957, p. 97-111.

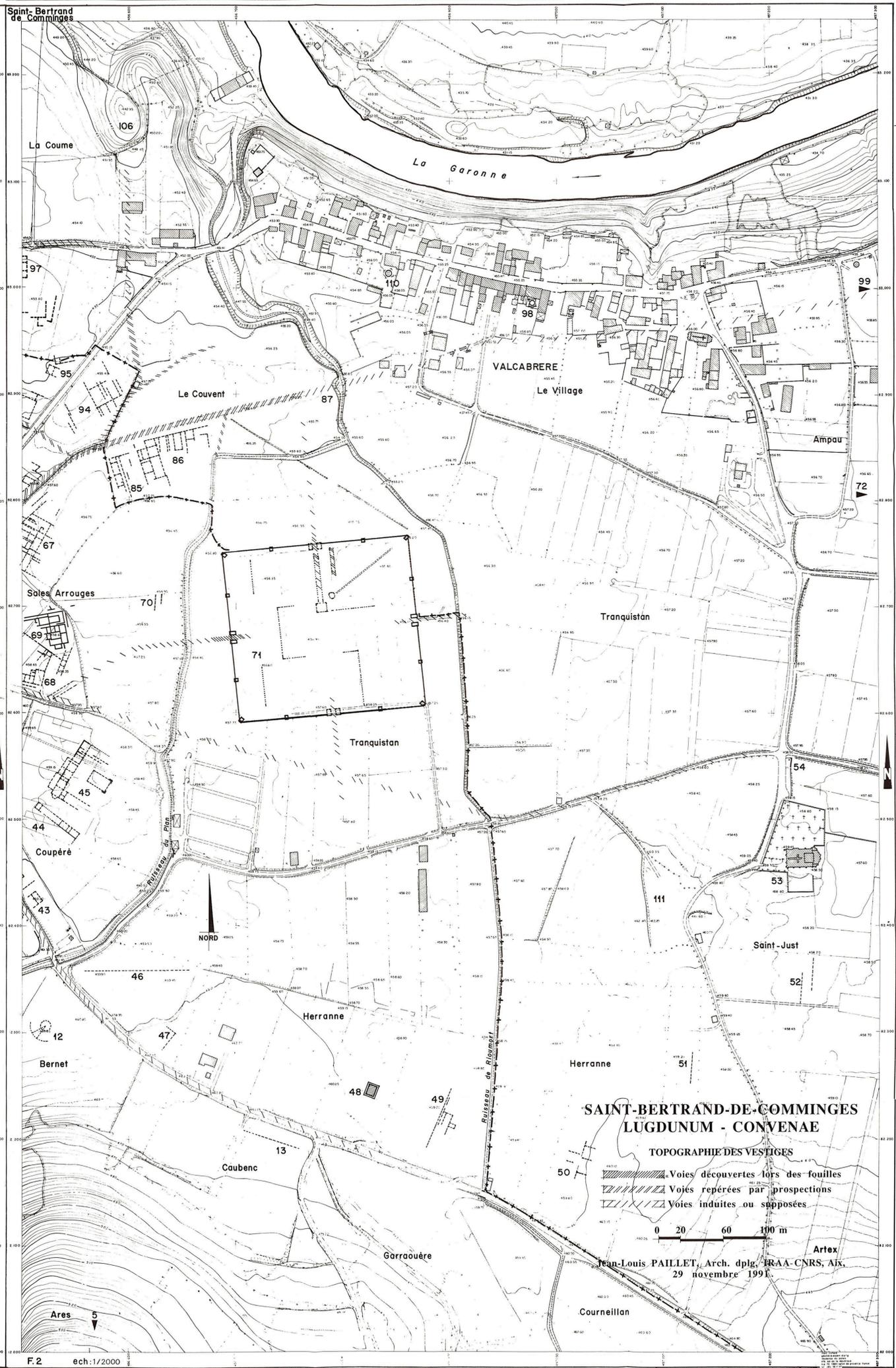
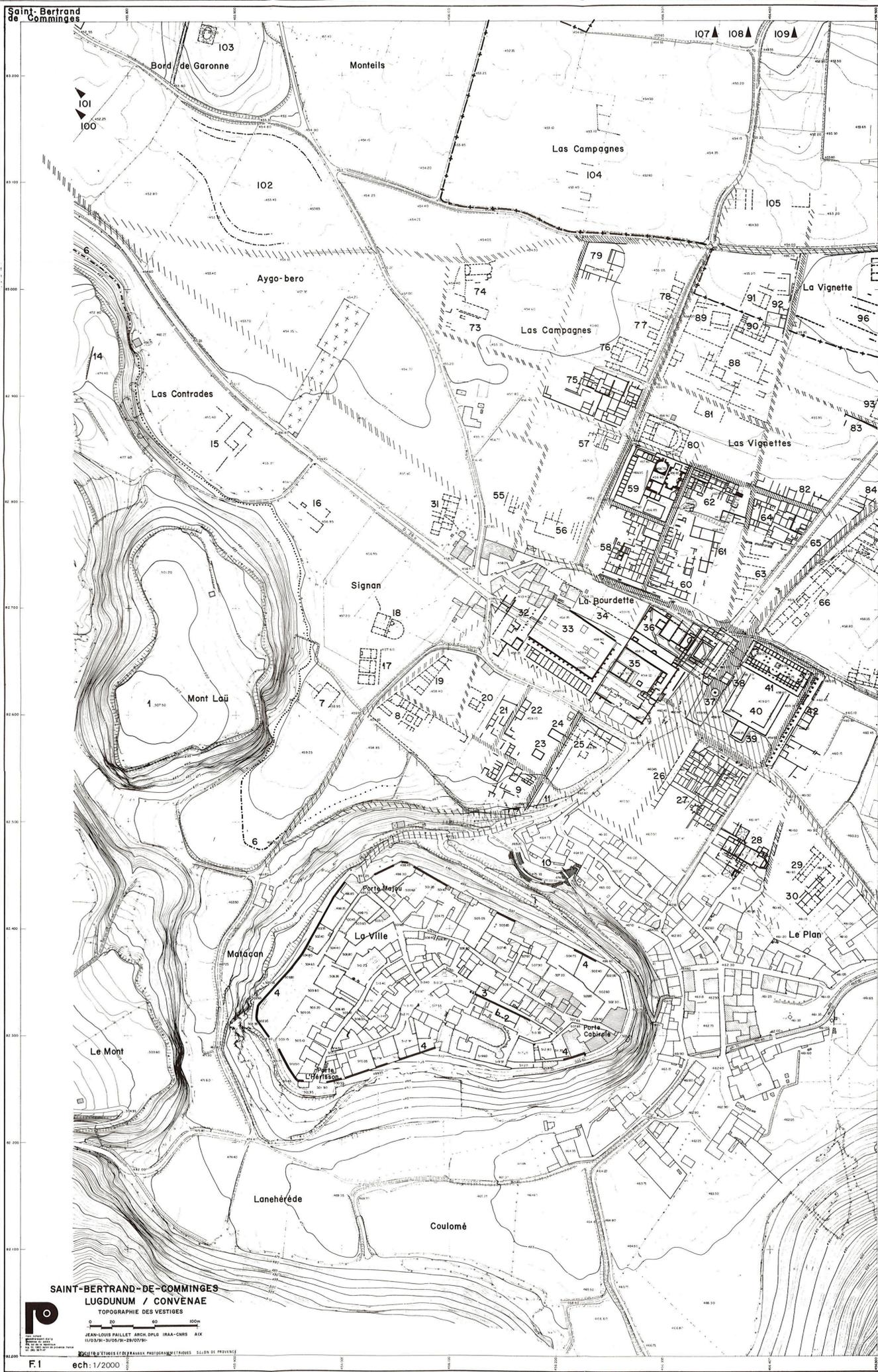
**107- MONTEILS** -SBC : mur présentant un décrochement, (prospection aérienne : C. Petit 1990).

**108- AYGALET** -SBC : mur de soutènement de terrasse. Mur de 200 m de longueur présentant une série d'alvéoles semi-circulaires de 1,50 m de rayon et séparant des contreforts s'opposant à la poussée des terres. Bibliographie : Lizop, *Les Convenae*, p. 78-79 ; Lizop, *Notes sur Saint-Bertrand-de-Comminges*, p. 396.

**109- AYGALET** -SBC : port fluvial (prospection aérienne : C. Petit 1989-1990). Bibliographie : Gavelle, *Sur les passages*, p. 14 ; Gavelle, *Sur un livre*, p. 5 ; May, *Le point sur les connaissances*, p. 28 ; Sapène, *Contribution à l'urbanisme*, p. 28, note 29.

**110- LE VILLAGE- VAL** : mausolée funéraire ou *tumulus* ? (information : F. Louge et J.-L. Paillet, 1991). Dans la cour de la propriété Louge, en bordure de la route. Repéré mais non interprété par le photogrammètre de la SETP de Salon de Provence, ce tertre est encore si élevé qu'il permet aux riverains d'accéder directement à leur 1er étage. Des travaux exécutés récemment par le propriétaire auraient permis la mise au jour de murs épais et de nombreux fragments architectoniques en marbre (même conventions graphiques que pour le n° 98).

**111- SAINT-JUST- VAL** : monticule artificiel du lieu-dit «Le cap des clops» (information J.-L. Schenck). Il s'agit peut-être d'un mausolée. Des fouilles anciennes et des tranchées récentes creusées pour l'aménagement du cabanon de service et du parking ont permis la découverte de matériel archéologique.



**SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES**  
**LUGDUNUM / CONVENAE**  
 TOPOGRAPHIE DES VESTIGES

JEAN-LOUIS PAILLET ARCH. DPLG IRAA-CNRS AIX  
 11/03/91 - 31/05/91 - 29/07/91

ÉCH. 1/2000

**SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES**  
**LUGDUNUM - CONVENAE**  
 TOPOGRAPHIE DES VESTIGES

— Voies découvertes lors des fouilles  
 - - - Voies repérées par prospections  
 . . . Voies induites ou supposées

0 20 40 60 80 100 m

Artex  
 Jean-Louis PAILLET, Arch. dplg, IRAA-CNRS, AIX,  
 29 novembre 1991